

**University of Alberta**

Les structures narratives dans l'oeuvre de Gérard Bouchard

by

Dianne Adry Killips

A thesis submitted to the Faculty of Graduate Studies and Research  
in partial fulfillment of the requirements for the degree of

Master of Arts

in

Études canadiennes

Campus Saint-Jean

©Dianne Adry Killips

Fall 2011

Edmonton, Alberta

Permission is hereby granted to the University of Alberta Libraries to reproduce single copies of this thesis and to lend or sell such copies for private, scholarly or scientific research purposes only. Where the thesis is converted to, or otherwise made available in digital form, the University of Alberta will advise potential users of the thesis of these terms.

The author reserves all other publication and other rights in association with the copyright in the thesis and, except as herein before provided, neither the thesis nor any substantial portion thereof may be printed or otherwise reproduced in any material form whatsoever without the author's prior written permission.

## ABSTRACT

The focus of this thesis is on Québec historian Gérard Bouchard. More precisely, we are *looking at the narrative structures and the historical imagination of several of his most* important books of history as well as rapidly examining the narrative structure of his novels. Specifically, we are referring to the narrative structures of the historical imagination as defined by Hayden White in *Metahistory*. Did Bouchard reproduce the same historical imagination in both his history books and novels? Did writing in the 20<sup>th</sup> and early 21<sup>st</sup> history translate into a different structure of narration compared to historians for example of the 19<sup>th</sup> century? By looking at Bouchard's history books as well as his novels, we are trying to verify Hayden White's paradigm of Metahistory or the reproduction of universal structures of narration in a discipline where there is no possibility of progress since there are no limits for interpretation but only limits in the possibilities of narrative structures.

## RÉSUMÉ

Dans cette thèse, nous nous penchons sur l'œuvre historique de Gérard Bouchard et brièvement sur son œuvre romanesque en comparant les structures narratives de ces ouvrages. Par structures narratives, nous entendons les structures de l'imagination historique telles que définies par Hayden White. Quelles structures de narration historique Bouchard a-t-il reproduit comparativement aux historiens du 19<sup>e</sup> siècle? A-t-il reproduit la même imagination historique dans ses romans? Pour tenter de répondre à ces questions, nous utilisons la méthode d'Hayden White et son paradigme de *Métahistoire*. Ce faisant, nous tentons de faire ressortir, à travers le contexte spécifique de Gérard Bouchard, les procédés narratifs de l'imagination historique de son œuvre tout en souscrivant au principe selon lequel si l'histoire comme discipline ne peut connaître de progrès puisque les interprétations historiques sont sans limite, par contre les possibilités de structures de narration, au sens défini par Hayden White, sont, elles, limitées.

## **REMERCIEMENTS**

Je tiens à remercier sincèrement:

Claude Couture, pour ses encouragements, ses judicieuses recommandations et son aide lors de la préparation de cet ouvrage.

Mon mari, David et mes filles; Heather et Hayley, pour leur amour, leur encouragement et leur support moral tout au long de la préparation de ce texte.

Mes parents, mes frères et ma sœur, mes beaux-parents, ma belle-sœur, mes beaux-frères, mes nièces et mes neveux, pour leur amour et leur encouragement, ainsi que pour m'avoir aidé à maintenir une perspective réaliste de mes capacités intellectuelles et professionnelles tout au long de la préparation de ce texte.

I would like to dedicate this project to my brother, James Cornelis Frederick Smit, (1962-2007) and to my father-in-law, Raymond Wayne Killips (1931-2009). You are greatly missed.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>EXPLICATION DU PROJET.....</b>	<b>1</b>
Les objectifs .....	4
<b>CHAPITRE I.....</b>	<b>8</b>
<b>MÉTHODE : HAYDEN WHITE ET GÉRARD BOUCHARD.....</b>	<b>8</b>
La méthodologie historiographique de Hayden White .....	8
Genèse des nations et cultures du nouveau monde .....	15
L’histoire comparée des collectivités neuves ou cultures fondatrices .....	15
Pourquoi se comparer? .....	20
<b>CHAPITRE II.....</b>	<b>23</b>
<b>LE CAS DU QUÉBEC EN COMPARAISON .....</b>	<b>23</b>
Un vieux pays neuf? Formation et transformations de la culture et de la nation au Québec.....	23
Une reproduction à l’identique? La France en Amérique (1608-1763).....	24
Vers la nation et la république : deux essais de rupture (1763-1840).....	28
Le paradigme de la survivance (1840-1940).....	32
Continuité et demi-ruptures : pour une nation canadienne et française.....	37
Retour à la rupture. Américanité, souveraineté, continuités (1940-2000) .....	42
Trois décennies de bouleversements : la conjoncture de la Révolution tranquille .....	42
<i>Genèse des nations et cultures du nouveau monde</i> sous l’angle de la méthode d’Hayden White .....	47
<b>CHAPITRE III.....</b>	<b>53</b>
<b>LE CONTEXTE DE LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE ET LES     ROMANS DE GÉRARD BOUCHARD : IMAGINATION HISTORIQUE     ET FICTION .....</b>	<b>53</b>
La création littéraire et artistique .....	53
La pensée.....	54
La littérature canadienne-française .....	56
Une culture populaire française .....	58
Des fissures dans la nation .....	61
<b>LES ROMANS CANADIENS-FRANÇAIS DE 1874 À 1912.....</b>	<b>64</b>
Jean Rivard, le défricheur, 1874 .....	68
Maria Chapdelaine, 1913 .....	71
<b>LES ROMANS HISTORIQUES DE GÉRARD BOUCHARD.....</b>	<b>74</b>
Mistouk .....	75
Pikauba.....	78
<b>IMAGINATION HISTORIQUE ET STRUCTURES NARRATIVES .....</b>	<b>79</b>
Jean Rivard, Antoine Gérin-Lajoie .....	81

Maria Chapdelaine, Louis Hémon .....	82
<i>Mistouk et Pikauba</i> , 2003, et 2005, Gérard Bouchard .....	84
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE</b> .....	87
Bibliographie .....	89

## Introduction

### **Explication du projet**

Depuis les dernières décennies, il y a eu une explosion de diversité dans la société québécoise. En réalité, cette explosion se manifeste dans toutes les sociétés occidentales en raison de la mobilité sociale et de la mondialisation qui résultent des avancements technologiques, comme dans le domaine de l'informatique, par exemple. Avec cette grande diversité est venu un nouveau questionnement au sujet des racines québécoises et une réévaluation de l'histoire nationale québécoise. Plus spécifiquement, la question de l'histoire nationale québécoise se trouve perpétuellement au centre de débats et de discussions parmi les intellectuels québécois, canadiens, nord-américains et internationaux. Un historien qui est au cœur de ces débats depuis plusieurs années est Gérard Bouchard, qui est professeur à l'Université du Québec à Chicoutimi depuis 1971. Selon Bouchard, « la nation moderne est engagée dans une difficile transition entre le vieux paradigme de la différence ou de la diversité, marqué par le respect des particularismes culturels et l'universalité des droits civiques »<sup>1</sup>. Il se demande alors comment réconcilier le concept de nation, qui a subi une évolution, avec les nouvelles sociétés pluriethniques d'aujourd'hui. À son avis, pour assurer la vitalité de la nation québécoise, il faut fouiller dans le passé pour réévaluer et remodeler la

---

<sup>1</sup> Bouchard, Gérard, *La nation québécoise au futur et au passé*, Montréal, VLB Éditeur, 1999, p.31-32.

représentation de la nation québécoise afin d'y inclure tous les groupes culturels.

Selon Bouchard,

[c]ette évolution devrait normalement commander d'importants réaménagements dans le récit du passé national, en particulier tout ce qui entoure les mythes fondateurs. Par exemple, si les Amérindiens font vraiment partie de la nation, ne devrait-on pas logiquement les présenter comme les premiers Québécois, et non pas comme une population étrangère, ou comme les premiers occupants du territoire du Québec [...] <sup>2</sup> ?

De plus, il indique qu'il faut « ...poursuivre la diversification de la tradition de l'histoire nationale en l'ouvrant davantage à des points de vues critiques »<sup>3</sup>. Cet auteur prolifique a écrit plusieurs ouvrages qui traitent d'une façon ou d'une autre de la question québécoise. Parmi d'autres sujets, ses œuvres comme *Genèse des nations et cultures du nouveau monde*, traitent aussi des collectivités neuves, des imaginaires collectifs, des mythes fondateurs, et de divers autres aspects de l'histoire et de la politique des sociétés québécoise, canadienne et continentale. Selon Bouchard, « [l]es nations d'aujourd'hui sont presque toutes confrontées aux défis qu'entraînent la prise de conscience de leur diversité culturelle et leur volonté de la préserver en l'harmonisant. L'un de ces défis consiste à édifier une forme d'identité collective qui intègre ou accommode cette diversité et donc à concevoir des modes de cohabitation et d'interprétation des imaginaires »<sup>4</sup>. En somme, comment définir l'identité québécoise plus précisément et plus correctement compte

---

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 117.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 116.

<sup>4</sup> Bouchard, Gérard, *Raison et contradiction. Le mythe au secours de la pensée*, Québec, Éditions Nota bene, 2003, p. 112.

tenu des différences culturelles qui existaient dès la création de la société québécoise et qui se multiplient de plus en plus au Québec contemporain à cause de l'immigration et des influences médiatiques? Pour Bouchard donc, il est nécessaire de reconstruire la mémoire collective du Québec en examinant ses mythes fondateurs. Il observe que l'héritage ethnique des Canadiens français, tels les mythes fondateurs du Québec, comme le catholicisme ou les lointaines origines françaises, ont été progressivement délestés depuis le début du XXe siècle. De plus, Bouchard indique que les diversités culturelles et sociales qui se multiplient progressivement ne sont pas représentées adéquatement à l'heure actuelle dans la vision nationaliste du Québec. Conséquemment, le projet national en est à une impasse puisque les conceptions québécoises de la nation se définissent toujours comme étant composées des nations françaises, anglaises et autochtones, séparées les unes des autres, valorisant ni la diversité, ni le pluralisme, passé ou présent. Ainsi, dans le texte *La nation québécoise au futur et au passé*, il se demande comment « ...adapter l'idée nationale à la diversité ethnique et culturelle »? Pour remédier à cela, Bouchard propose de réinventer ce qu'était la nation québécoise du passé pour assurer sa survie dans l'avenir.

Il est donc nécessaire de clarifier le projet intellectuel de Bouchard. Justement, le texte intitulé, *La nation québécoise au futur et au passé*, écrit en 1999, a pour objectif de trouver une voie valide pour le mouvement nationaliste québécois. Selon sa vision du nouveau récit national, ou du grand récit collectif des

Québécois, il n'y aurait qu'une seule mémoire qui inclurait toutes les groupes culturels, et ces groupes travailleraient pour une même cause : la nation québécoise. Dans ce cas, le récit national présenterait les Amérindiens comme les premiers Québécois, par exemple.

Par ailleurs, en plus de ses ouvrages scientifiques, il a publié deux romans historiques qui décrivent la vie des colons de la région de la Saguenay/Lac Saint-Jean à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle. De toute évidence, ces romans représentent une contribution importante à la résolution du problème dont fait face la société québécoise tel que délimitée dans d'autres textes, comme *La nation québécoise au futur et au passé*, *Dialogue sur les pays neufs*, *Genèse des nations et cultures du nouveau monde*, *Quelques arpents d'Amérique* et *Les deux Chanoines*. Donc, il sera intéressant de montrer jusqu'à quel point les romans *Mistouk* et *Pikauba* reflètent les idées mises de l'avant dans les travaux scientifiques de Bouchard sur la conception de la nation canadienne-française des années 1840 à environ 1940. Il sera aussi intéressant de voir les différences dans la structuration narrative de ces deux types d'ouvrage.

### **Les objectifs**

L'objectif de ce travail est de faire ressortir les structures de l'imagination historique que l'on retrouve dans ses textes « savants », comme *Genèse des nations et cultures du nouveau monde* ou *Le Québec au futur et au passé* et *La pensée impuissante*. De plus, nous allons aussi tenter de voir si les traits essentiels de cette

imagination historique se retrouvent dans ses romans *Mistouk* et *Pikauba* et vérifier aussi si ces deux romans constituent des tentatives de la part de l'auteur d'avancer une vision remodelée de la nation québécoise du passé. À première vue, ces œuvres semblent mettre de l'avant une résolution du problème/défi auquel la société québécoise est confrontée, tel que délimité dans ses textes intellectuels. En somme, il sera intéressant de montrer jusqu'à quel point les romans *Mistouk* et *Pikauba* reflètent les idées de Bouchard sur la conception de la nation québécoise des années 1840 à environ 1940. Ainsi, pour entreprendre cette analyse, il importe tout d'abord d'expliquer la méthodologie d'analyse de texte de l'historien Hayden White, spécifiquement la méthodologie qu'il présente dans son texte intitulé *Metahistory*, écrit en 1978.

Ainsi, dans la première partie du mémoire, il s'agira d'expliquer la méthodologie de Hayden White. Nous tenterons aussi de situer Bouchard d'un point de vue intellectuel et nous tenterons de résumer sa propre méthodologie. De fait, pour ce mémoire, nous avons-nous-mêmes retenu la méthode comparative dite référentielle de Bouchard où le texte *Genèse des nations...* sert de référence principale. D'où, d'ailleurs, une présentation plus détaillée de ce texte dans le second chapitre qui constitue l'analyse des textes scientifiques de Bouchard pour mettre au jour sa conception de la nation québécoise.

Les textes principaux sont : *Genèse des nations et cultures du nouveau monde*, et dans une certaine mesure, *La nation québécoise au futur et au passé*, car

Bouchard y explique sa conception d'un nouveau récit national très clairement. Par exemple, au chapitre intitulé *Une proposition*, Bouchard présente les conditions dans lesquelles un réaménagement de l'histoire nationale pourrait se faire. Il envisage une nouvelle histoire nationale qui serait racontée d'un point de vue plus élargi afin de satisfaire une majorité de la nation québécoise et d'inclure les diversités culturelles et ethniques. Le but de cette nouvelle histoire serait d'arriver à une histoire nationale du Québec qui présentera au monde une vision harmonieuse de la société et respectueuse des diversités culturelles et ethniques. Puisque les soucis qui entourent la conception de la société québécoise ne sont pas uniques, comme l'a indiqué Bouchard dans plusieurs textes, comme *La nation québécoise au futur et au passé* et *Genèse des nations et cultures du Nouveau monde*, il serait très bénéfique de trouver un modèle de nation qui sera susceptible de reconnaître tous les groupes culturels qui y existent. Ce projet intellectuel de Bouchard a été proposé dans l'espoir de contribuer à la résolution de problèmes qui touchent aussi bien la société québécoise que bien d'autres sociétés.

Ensuite, la troisième partie de ce mémoire constituera l'analyse de la transposition de l'imagination historique dans deux romans par Gérard Bouchard, *Mistouk* et *Pikauba*. Dans les romans de Bouchard, par exemple, l'histoire inclut divers personnages qui sont aussi bien des colons que des Amérindiens. Nous allons situer ces romans de Bouchard dans sa propre représentation de la culture québécoise : notamment cet aspect que les Amérindiens soient inclus dans l'histoire

de vie de Méo par exemple, qui est le personnage principal, semble indiquer que Bouchard a animé la conception de l'histoire canadienne-française avec des éléments de diversité culturelle.

Enfin, nous terminerons par un tableau-synthèse reflétant les caractéristiques importantes de l'imagination historique de Bouchard selon la méthode d'Hayden White.

## **Chapitre I**

### **Méthode : Hayden White et Gérard Bouchard**

#### **La méthodologie historiographique de Hayden White**

Un auteur très influent dans les recherches historiographiques est l'historien et spécialiste de littérature comparée américain Hayden White, qui est un des intellectuels importants des XXe et XXIe siècles. White, né en 1928, est un historien américain et un théoricien de la culture. Il a fait ses études à l'Université Wayne et à l'Université du Michigan. Il a enseigné à l'Université de Rochester, l'Université de Californie à Los Angeles, à l'Université Wesleyenne, l'Université de la Californie à Santa Cruz et à l'Université Stanford. Le travail de White a joué un rôle significatif dans le « tournant linguistique » qu'ont connu les sciences humaines<sup>5</sup>. L'œuvre impressionnante de ce critique et historien inclut les textes suivants : *Figural Realism*, 1999, *The Content of the Form: Narrative Discourse and Historical Representation*, 1987 et *Metahistory: the historical imagination in nineteenth-century Europe*, 1973. Dans son texte *Metahistory*, particulièrement, Hayden présente une approche visant à amener les historiens à mieux se concentrer sur les textes qu'ils produisent. Il appliqua sa méthode à l'étude de plusieurs historiens du XIXe siècle dont: Michelet, Ranke, Tocqueville et Burckhardt. Il

---

<sup>5</sup> Voir Novick, Peter, *That Noble Dream - The "Objectivity Question" and the American Historical Profession*, Cambridge University Press, 1988.

analyse les différents types de discours dont se servaient ces auteurs dans leurs textes<sup>6</sup>. De plus, dans *Metahistory*, White analyse les écrits de plusieurs autres auteurs de la fin du XIXe siècle, par exemple Marx, Nietzsche et Croce, qui avaient eux-mêmes jeté un regard très critique sur leur époque.

Traçons maintenant les grandes lignes de ce qu'est la méthodologie de White dans *Metahistory*. Quelques précisions s'imposent avant d'aller plus loin. Une narration, définie au sens large, est un des quatre modes de discours généralement reconnus. Ces quatre modes de discours sont : l'exposition, l'argumentation, la description et la narration. Dans l'introduction de *Metahistory*, White décrit la narration historique comme une structure de récit reposant sur quelques règles lesquelles organisent la présentation de l'information visant à reconstituer le passé. White résume ces règles en les regroupant en modèles. Plus spécifiquement, selon White, l'historien produit l'histoire en décidant quels événements inclure dans son texte, en accentuant certains événements et en minimisant ou oubliant d'autres événements. De plus, l'historien compte répondre aux questions suivantes: qu'est-ce qui s'est passé? Quand cela s'était-il passé? Comment cela s'était-il passé? Et enfin, pourquoi cela s'était-il passé? Selon White, pour répondre à ces questions, l'historien se sert de trois types d'explication différents: l'emplotement (ou la scénarisation), l'argumentation et l'implication idéologique. Et chacun des trois

---

<sup>6</sup> Voir Barthes, Roland, Barthes, Roland, « Le discours de l'histoire », *Le bruissement de la langue*, Paris, Édition du Seuil, 1984, pour une interprétation différente.

types d'explication est présenté sous quatre types de formes que l'historien choisit. Ainsi, pour l'emplètement, il y a quatre types de formes parmi lesquels l'historien doit choisir: la romance, la satire, la comédie ou la tragédie. De même, l'historien se sert de l'argumentation pour présenter l'histoire. Plus spécifiquement, l'argumentation peut être l'un de quatre types suivants: formiste, organiciste, mécaniste ou contextualiste. Pareillement, l'implication idéologique peut être soit conservatrice, libérale, radicale ou anarchiste et, toujours selon White, cette implication reflète les éthiques et les assomptions de l'historien. Enfin, White explique que l'historien se sert de différents tropes qui sont la métaphore, la synecdoque, la métonymie et l'ironie pour écrire. Plus spécifiquement, selon lui, « [t]ropes are especially useful for understanding the operations by which the contents of experience which resist description in unambiguous prose representations can be prefiguratively grasped and prepared for conscious apprehension »<sup>7</sup>. Ainsi, ces tropes servent à présenter le texte sous une forme particulière et préméditée aux lecteurs pour assurer la compréhension des idées mises de l'avant par l'auteur, mais aussi pour inciter une réaction particulière chez les lecteurs, par exemple l'empathie, la résignation ou l'indignation. En bref, White identifie quatre stratégies d'explication qu'il divise en quatre catégories. Voyons

---

<sup>7</sup> White, Hayden, *Metahistory. The Historical Imagination in Nineteenth-Century Europe*, Baltimore, John Hopkins Press, 1973, p.34.

alors encore de plus près ce que White nous dit sur ces différentes règles de structuration.

Ainsi, la première stratégie d'explication de White est l'« emplotement ». Selon lui, cet « emplotement », ou scénarisation, existe lorsqu'un auteur met des événements à l'intérieur d'une intrigue, comme dans un texte littéraire, pour les rendre plus compréhensibles et plus mémorables. Donc, lorsque ces événements sont présentés comme des intrigues, ils deviennent alors plus logiques ou ils sont mieux compris par les lecteurs et sont ainsi plus susceptibles d'être retenus par les lecteurs. Selon White, cet emplotement peut être présenté sous quatre différentes formes qui sont romantique, tragique, comique ou satirique. Ainsi, lorsque l'emplotement est présenté sous la forme romantique, l'auteur s'attend à une certaine réaction chez le lecteur. De même, quand l'emplotement est présenté sous une forme satirique, tragique ou comique, l'auteur incite alors autant de réactions chez les lecteurs. Enfin, White indique que toute histoire va être emplotée (ou scénarisée) d'une façon ou d'une autre et à des degrés différents.

Ensuite, voyons la deuxième stratégie d'explication chez White qui est l'argument, qui, lui aussi, peut avoir quatre formes qui sont formaliste, organiciste, mécaniste ou contextualiste. Les historiens se servent de l'argument formel dans le but de présenter aux lecteurs des règles plus ou moins acceptables qui régissent les changements historiques et les comportements des êtres humains. Dans le cas de l'argument formaliste, l'historien identifie les caractères uniques, atomistiques ou

dispersifs des événements, des personnes et des actions du passé, selon Munslow<sup>8</sup>, dans son texte *Deconstructing History* au chapitre intitulé *Hayden White and Deconstructionist History*. Selon l'interprétation de Munslow, il s'agit de donner aux lecteurs une vision graphique d'un événement quelconque afin de pouvoir formuler des généralisations valides. Par exemple, dans le cas d'un individu qui vit dans la pauvreté, et qui réussit à devenir président, le lecteur peut généraliser que tout est possible. Ensuite, pour ce qui en est des arguments organistes qui sont intégrateurs, les historiens montrent aux lecteurs que les événements, les personnes et les actions font partie d'un système synthétique qui explique les complexités des changements historiques. De même, les arguments mécanistes sont réductifs plutôt que synthétiques et sont souvent présentés sous la forme de relations entre deux parties équivalentes dont l'historien se sert pour présenter les événements, les personnes et les actions du passé qui sont gouvernés par des forces ou règles non-historiques, encore selon l'interprétation de Munslow<sup>9</sup>. Enfin, les arguments contextualistes sont moins intégrateurs et sont utilisés pour montrer les corrélations entre les événements, les personnes et les actions et tous les autres aspects d'une époque qui agissent comme des agents de changement historique.

La troisième stratégie d'explication est l'idéologie, où le texte reflète les visions et les assomptions que l'historien a de la vie. Dans ce cas, selon White, le

---

<sup>8</sup> Voir Munslow, Alun. *Deconstructing History, Second Edition*, New York, Rutledge, (1997) 2006.

<sup>9</sup> Munslow, p. 159.

discours idéologique est tout simplement l'implication morale des choix de l'emplotement et de l'argument de l'historien. De plus, l'explication idéologique reflète comment l'historien voit l'influence du passé sur le présent et reflète aussi comment l'historien pense que les gens devraient agir au présent et dans l'avenir. Dans l'explication idéologique aussi, le récit peut être présenté sous quatre formes différentes qui sont soit anarchiste, radicale, conservatrice ou libérale. En gros, la vision anarchiste suppose que l'état est corrompu et doit alors être détruit pour laisser la place à une nouvelle communauté. Dans la vision radicale, l'auteur croit que l'utopie est à la portée de main et doit donc être achevée par des moyens révolutionnaires. De même, dans la vision conservatrice, l'auteur comprend que l'histoire évolue et que l'on peut espérer l'utopie, mais que ce changement doit se faire lentement et de façon plus naturelle. Enfin, dans la vision libérale, l'auteur est de l'opinion que l'évolution de l'histoire sociale résulte de changements juridiques et gouvernementaux.

Enfin, la quatrième stratégie d'explication dont se servent les historiens est la structure poétique, qui comprend quatre tropes majeurs qui sont: la métaphore, la métonymie, la synecdoque et l'ironie. Plus spécifiquement, la métaphore, qui est un trope par ressemblance, consiste à employer les mots dans un sens un peu différent de leur sens habituel, selon le grammairien français, auteur du *Les figures du discours* (1821), Émile Fontanier. Il insiste sur son universalité et sa grande productivité au sein du discours: « La métaphore s'étend bien plus loin sans doute

que la métonymie et que la synecdoque, car non seulement le nom, mais encore l'adjectif, le participe et le verbe, et enfin toutes les espèces de mots sont de son domaine »<sup>10</sup>. Ainsi, toutes sortes de mots peuvent être utilisées comme métaphore. Ensuite, dans le cas de la métonymie, qui est un trope par correspondance, il s'agit de deux objets qui sont mis en relation où chacun font un tout absolument à part. Pour la synecdoque, qui est un trope par connexion, deux objets ou idées existent dans un rapport de dépendance externe où l'un représente qu'une partie de l'autre, ou vice-versa. Enfin, l'ironie est lorsqu'on affirme le contraire de ce que l'on veut faire entendre. Pour résumer, le tableau suivant montre clairement les types de discours que White identifie et leurs divisions en quatre catégories, incluant les tropes<sup>11</sup>.

<b>Emplotement</b>	<b>Argumentation</b>	<b>Idéologie</b>	<b>Trope</b>
romantique	formiste	anarchiste	synecdoque
tragique	mécaniste	radicale	métaphore
comique	organiciste	conservatrice	métonymie
satirique	contextualiste	libérale	ironie

En somme, selon White, il y a plusieurs niveaux de conceptualisation dans les œuvres historiographiques, commençant avec les chroniques et allant vers l'histoire, qui sont: le mode de l'emplotement, le mode de l'argument, le mode

---

<sup>10</sup> Fontanier, Pierre, *Les figures du discours*, 1821, Paris, Flammarion, Champs linguistiques, introduction de Gérard Genette, 1977.

<sup>11</sup> White, p. 29.

d'implication idéologique et les tropes. L'historien prend donc certains événements qui ont eu lieu et il les manipule et les arrange à sa manière utilisant des conceptualisations ci-dessus pour enfin présenter les événements dans un texte complété. L'historien exprime ainsi une certaine imagination historique qu'il est possible d'analyser.

### **Genèse des nations et cultures du nouveau monde**

Après cette présentation de la méthodologie de White, il s'agit d'examiner les procédés de narration utilisés par Bouchard dans ses textes scientifiques et littéraires, comme nous l'avons indiqué ci-dessus, pour déterminer où ils se situent par rapport à la grille des types de discours établis par White. Bien que le développement de la nation québécoise soit un sujet que Bouchard traite dans la plupart de ses textes, d'une manière ou d'une autre, c'est surtout son texte, *Genèse des nations et cultures du nouveau monde* (2000) qui nous intéresse ici parce qu'il y discute non seulement du cas du Québec, mais il montre aussi que toutes les nations du Nouveau Monde ont vécu des expériences comparables. De plus, Bouchard y remonte jusqu'au tout début de la nation québécoise et l'analyse minutieusement pour donner une histoire plus complète de la société canadienne-française.

### **L'histoire comparée des collectivités neuves ou cultures fondatrices**

Dès l'avant-propos, l'auteur suggère procéder à l'analyse de la fondation et de l'évolution des nations et des cultures du nouveau monde d'une manière

différente, c'est-à-dire sous la forme d'une démarche comparative ou d'histoire comparée. Selon lui, la comparaison était presque non existante dans les travaux historiques avant les années 1950s.<sup>12</sup> Bouchard s'intéresse surtout aux nouvelles sociétés et aux mythes historiques fondateurs du Québec et du Canada anglais. Il y étudie aussi les nouvelles sociétés comme la Nouvelle-Zélande, l'Australie, le Brésil et l'Afrique du sud. En somme, ce que l'auteur compte accomplir avec ce texte est la compréhension de la situation du Québec, c'est-à-dire trouver des réponses aux questions contemporaines. Pour y arriver, Bouchard a voulu remonter à la naissance de plusieurs collectivités neuves au moyen d'un essai d'histoire comparée sur: le Canada anglais et le Québec, les États-Unis du nord et du sud, l'Australie et l'Amérique latine, dans le format.

En gros, à travers ce projet il compte répondre à plusieurs questions simples mais fondamentales : comment naît une société? Comment se forme un imaginaire collectif? Une culture? Comment, dans un cadre colonial, se mettent en place l'État, la nation, l'identité au passé, au présent et au futur? Plus spécifiquement, non seulement cherche-t-il à expliquer comment les nations forment leur imaginaire collectif, mais aussi, pourquoi choisissent-elles une telle ou telle direction nationale, culturelle et politique plutôt qu'une autre. Pour cela, il analyse les différentes sociétés du Nouveau Monde pour voir lesquelles ont adopté la

---

<sup>12</sup> Bouchard, Gérard. *Genèse des nations et cultures du nouveau monde. Essai d'histoire comparée*. Québec, Boréal, 2000, p.38.

continuité des systèmes sociaux, culturels et politiques de la mère patrie et, au contraire, celles qui sont allées plus vers la rupture de ces différents systèmes lors de leur immigration au Nouveau Monde. Comme Louis Hartz<sup>13</sup>, Bouchard perçoit les sociétés nouvelles, dans ce cas la société nouvelle québécoise, comme des fragments incomplets des sociétés d'origines, ici française. Ces fragments ne gardent pas tous les mêmes aspects politiques, culturels et sociaux que la mère patrie et ne développent pas de la même façon à cause des expériences différentes qu'elles accumulent avec le temps, et à cause de la séparation géographique. Pour entreprendre cette analyse, il délimite les quatre périodes de temps suivantes : le Régime français, de 1608 à 1763, c'est-à-dire de l'arrivée des premiers colons français à la Cession de 1763; le Régime anglais, de 1763 à 1840; le développement de la nation culturelle, de 1840 à 1940 où le culte de la tradition française est prédominant; de 1940 à 2000, où il y a le retour en force à une dynamique de rupture politique et culturelle.

Alors, Bouchard montre qu'au début, avant 1790, la société continuait le même type de vie culturelle et politique qu'elle a connu en France, du moins les élites faisaient de leur mieux pour imiter la vie civile française, ce qui représente la continuité. Ensuite, il montre comment, entre les années 1790 et 1840, cette société a tenté de se séparer de la mère patrie et de toutes ses influences et de son contrôle,

---

<sup>13</sup> Voir Hartz, Louis. *The Founding of New Societies. Studies in the History of the United States, Latin America, South Africa, Canada, and Australia*, 1964, Harcourt, Brace Jovanovich, New York, 336p.

aussi bien politique, social, culturel, qu'économique. Plus tard, entre 1840 et 1960, elle a de nouveau choisi la continuité de l'ancienne mère patrie et plus particulièrement les idées du vieux monde européen. L'auteur constate aussi que l'idéologie de la survivance a été en évidence au passé et que cet esprit de survivance existe encore aujourd'hui, dans une certaine mesure.

Ainsi, au premier chapitre Bouchard commence en indiquant qu'il y a en quelque sorte trois clés dans ses recherches :

*a)* la compréhension de la société québécoise exige une connaissance de la formation et du développement des autres collectivités du Nouveau Monde, dans l'acception la plus large du terme – Amériques, Australasie, Afrique –, *b)* les illusions de la singularité doivent être contrées par le recours à une démarche comparative, *c)* les importantes distorsions et contradictions qui s'introduisent dans les représentations qu'une société entretient d'elle-même appellent un regard critique sur l'évolution des imaginaires collectifs, sur les modalités de leur production et sur la nature des pratiques discursives<sup>14</sup>.

Bouchard note, selon ses études ultérieures, que les collectivités neuves dans le Nouveau Monde avaient toutes des itinéraires similaires, c'est-à-dire qu'elles avaient toutes parcouru un cheminement qui se trouvait quelque part entre la continuité de la mère patrie ou de l'ancien monde et la rupture vis-à-vis de l'ancien monde, pour arriver où elles sont présentement. Ce qu'il veut fixer est le moment, « ...à partir duquel les immigrants primitifs ou leurs descendants accèdent au sentiment de former une société *autre*, à distance de la mère patrie »<sup>15</sup>. De plus, il veut faire ressortir les « ...grandes singularités et convergences qui se dessinent au

---

<sup>14</sup> Bouchard, *Genèse des nations*, p. 12.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 13.

sein des itinéraires socioculturels et politiques traces depuis le XVIIe siècle dans les espaces du Nouveau Monde »<sup>16</sup>. De plus, selon Bouchard, « ... [l']imaginaire collectif est donc le produit de l'ensemble des repères pour s'ancrer dans l'espace et dans le temps, pour rendre possible la communication entre ses membres et pour se situer par rapport aux autres sociétés »<sup>17</sup>. Ainsi, Bouchard vise à élargir « ... substantiellement une perspective longtemps prédominante qui consistait à étudier le Québec dans sa relation historique avec Paris et l'Europe – principalement Londres et Rome. À cette perspective verticale, s'ajoute désormais une dimension horizontale, intercoloniale.»<sup>18</sup>. De plus, Bouchard s'intéresse à la façon « ...dont ces sociétés choisissent de disposer de leur héritage soit en le préservant, soit en le récusant pour le remplacer, soit encore en l'altérant pour l'amalgamer, ou de toute autre manière »<sup>19</sup>.

Ce que Bouchard compte faire est de montrer comment pour chacune de ces sociétés, c'est-à-dire, du Nouveau Monde, « ...on veut désigner la somme des actes et des transactions par lesquels les membres d'une population ont aménagé, nommé et rêvé leur habitat »<sup>20</sup>. Selon lui, cela a lieu à la fois au niveau culturel, social et géographique. En gros, pour Bouchard, l'imaginaire collectif est formé par les coutumes et les discours politiques, sociaux et culturels. Plus spécifiquement,

---

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>17</sup> *Ibid.*

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 16.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 23.

l'auteur explique les deux extrêmes des choix possibles pour le développement de l'imaginaire collectif, c'est-à-dire copier la société de la mère patrie, ou la *continuité*, ou créer une société nouvelle, ou la *rupture* de la mère patrie, ou encore, une position quelque part entre ces deux extrêmes<sup>21</sup>. C'est en fait cette vérité qu'il expose tout au long de ce texte.

De plus, Bouchard explique pourquoi les différentes présentations ou théories historiques ne fonctionnent pas ou doivent être revisitées. Parmi ces présentations historiques qui l'ont inspiré mais qu'il critique notons celle de Louis Hartz avec sa thèse du fragment qui indique que les premiers immigrants des États-Unis auraient amené avec eux toute la gamme idéologique de l'Ancienne Europe. Notons aussi celle de Frederick Jackson Turner avec sa thèse de la frontière et l'impact que les frontières ont eu dans la formation des sociétés, dans ce cas, la société américaine.

### **Pourquoi se comparer?**

Selon Bouchard, l'idée de se comparer aux autres vient de la nécessité d'«... ouvrir les perspectives de la recherche, comme on le voit notamment en anthropologie, depuis le XIXe siècle».<sup>22</sup> Pour lui, la comparaison était plus ou moins absente de l'histoire jusqu'aux années 1950s au moins, avec les contributions historiques de Guy Frégault et Michel Brunet. Avant leurs travaux, les historiens ne

---

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 25.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 38.

prenaient pas en considération le fait qu'il y avait d'autres peuples non-québécois qui passaient à travers des expériences et des sentiments similaires, par exemple, en Nouvelle-Zélande, en Australie, au Brésil, et toutes les autres colonies devenues nations de l'Amérique, de l'Australasie et de l'Afrique du sud. Enfin, la démarche comparative offre à l'historien une manière de mieux se connaître à travers l'étude de l'autre et ainsi il découvre et présente une image plus fidèle de lui-même et de sa société<sup>23</sup>.

Bouchard explique aussi que la démarche de la science historique se construit à partir de la subjectivité et qu'elle se nourrit constamment de cette subjectivité. L'objectivité se trouve dans les procédés scientifiques dont se sert l'historien lorsqu'il écrit. Donc, selon Bouchard,

... l'objectif de la science historique est d'élaborer des énoncés ou des interprétations cohérentes (en référence à une théorie), vérifiables (en référence à une méthode) et significatives (en référence au présent d'une société donnée). La connaissance qui en résulte s'arrogue un statut particulier, qui est différent de la connaissance associée à l'opinion, à l'intuition, au mythe ou à la croyance religieuse. Cette connaissance peut être dite scientifique uniquement en vertu des procédés d'objectivation (relatifs à la collecte et au traitement des données, à la construction des concepts, à la formation et à l'évaluation des hypothèses, à la critique théorique...) qui président à sa production. La notion d'objectivation ne renvoie donc pas à un déracinement de la connaissance ou à une manière d'accéder à une hypothétique neutralité; elle réfère plutôt à une méthode de *construction de l'objet* et le savoir qui en résulte doit être évalué en relation avec les règles commandant cette opération<sup>24</sup>.

---

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 74.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 74-75.

Plus au point, pour Bouchard, la comparaison est partie prenante de ces procédés d'objectivation puisqu'elle permet à l'historien de créer une distance entre le sujet et sa culture en brisant la chaîne de production du savoir. Enfin, Bouchard vient à la conclusion que l'historien a à sa disposition deux moyens, « ... d'articuler sa démarche à l'actuel: il peut tracer sa voie soit à l'aide d'une lanterne, soit à l'aide d'un miroir. Il vise à éclairer ou bien il se contente de refléter »<sup>25</sup>. Alors, la méthode comparative est utile pour éclairer plutôt que pour refléter la réalité québécoise.

---

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 75.

## Chapitre II

### Le cas du Québec en comparaison

#### Un vieux pays neuf? Formation et transformations de la culture et de la nation au Québec

Selon Bouchard, les nouveaux colons arrivés de la France dans les années 1600 ont dû surmonter des défis afin de s'installer en Nouvelle-France. Ainsi, selon Bouchard,

... la formation et l'évolution de la Nouvelle-France ont été réalisées dans un contexte de dépendance coloniale. En fait, s'agissant du Québec, il faut parler d'au moins quatre formes de dépendance qui se sont manifestées simultanément ou successivement entre le XVII<sup>e</sup> et le milieu du XX<sup>e</sup> siècle : une forme politique (France, Grande-Bretagne), une forme religieuse (France, Vatican), une forme économique (France, Grande-Bretagne, États-Unis), une forme culturelle au sens le plus général (France, Grande-Bretagne, États-Unis)<sup>26</sup>.

Plus spécifiquement, Bouchard note que la dépendance politique existait vis-à-vis de la France d'abord et de la Grande-Bretagne après 1760. La France contrôla évidemment sa possession au Nouveau Monde, ensuite la Monarchie britannique décida de la politique et de la nomination des représentants de la Couronne à la colonie. Sur le plan de la dépendance religieuse, les décisions de nature religieuses et les choix des membres du clergé furent pris en France et au Vatican, continue Bouchard. Sur le plan de la dépendance économique, la France, la Grande-Bretagne

---

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 77.

et les États-Unis contrôlèrent tour à tour soit le commerce des fourrures, soit le commerce du bois et plus tard le commerce en général ou l'exploitation des richesses naturelles. La dépendance culturelle, enfin, se manifesta par les influences respectives de la France, de la Grande-Bretagne et des États-Unis. Évidemment, le continent nouveau, le climat dur et les Autochtones, de même que les différentes formes de dépendance ont moulé la société québécoise d'une manière ou d'une autre. Ce qu'il faut retenir de ce chapitre de Bouchard, est le fait que la société québécoise se soit développée et ait évolué, depuis ses premiers pas du début du XVIIe siècle jusqu'à aujourd'hui à travers ces quatre réseaux de dépendance. Il importe donc de revoir maintenant cette évolution selon les quatre périodes de l'histoire de la collectivité francophone définies par Bouchard: 1608-1763, 1763-1840, 1840-1940 et 1940-2000.

### **Une reproduction à l'identique? La France en Amérique (1608-1763)**

Dans cette section de son livre, l'auteur décrit comment les colons et surtout les élites au Québec entre 1608 et 1763 ont cherché à reproduire autant que possible la société française en Nouvelle-France, comme le nom l'indique d'ailleurs. Cette section s'intitule, *Une reproduction à l'identique? La France en Amérique (1608-1763)*. Premièrement, Bouchard indique que le Québec qui se développait dans cette période était surtout une reproduction de la société française, avec les mêmes

valeurs et mœurs, le même système politique et religieux, etc.<sup>27</sup> Selon lui, « [l]a collectivité qui a été mise en place durant ce siècle et demi de colonisation était dans une large mesure un décalque de la métropole<sup>28</sup> ». Selon la théorie de Louis Hartz des fragments fondateurs<sup>29</sup>, souvent les sociétés qui se forment dans un nouvel endroit colonisé finissent par constituer rien qu'un fragment de la société originale. Dans cette perspective, il est évident que la société québécoise n'ait pas reproduit dans sa totalité la société française dont elle a été issue, car les adaptations étaient indispensables à sa formation. D'après Bouchard, les éléments principaux que la colonie a incorporés de la France étaient les institutions comme, « ... le pouvoir absolu et la centralisation administrative, la religion catholique, la langue française, l'éducation, le droit (Coutume de Paris), le système seigneurial, et le reste »<sup>30</sup>. Selon lui, les élites coloniales, s'alignaient en grande partie avec la métropole afin de recevoir des faveurs et d'éviter les disgrâces.<sup>31</sup>

Bouchard indique que des modifications au système seigneurial, surtout à cause de la faible population et de l'immensité du territoire, constituaient des éléments de différenciation<sup>32</sup>. Ensuite, il explique que le climat et le sol, ainsi que le manque de matériaux, nécessitaient des improvisations qui ont résulté en des

---

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 85.

<sup>28</sup> *Ibid.*

<sup>29</sup> Hartz, Louis.

<sup>30</sup> Bouchard, p. 85-86.

<sup>31</sup> *Ibid.*

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 86.

inventions d'outillage et de styles d'habitation ingénieux<sup>33</sup>. Il note aussi l'importance de l'influence amérindienne dans les domaines de la nourriture et des habits, comme :

...l'apprentissage de la flore et de la faune, les techniques de chasse et de pêche, des méthodes d'orientation en forêt, des moyens de transport (canot, toboggan, raquette), des vêtements, des cultures nouvelles (maïs, haricot, courge), des plantes médicinales, des procédés d'isolation contre le froid... Il faut mentionner aussi la *petite guerre*, cette technique d'embuscade que les Français avaient déjà observée en Amérique du Sud. Bien des auteurs ajoutent à cela des influences culturelles comme la façon peu autoritaire d'élever les enfants, l'esprit d'indépendance, le sens de l'égalité, l'insoumission (bien que ces traits aient été attestés dans la plupart des collectivités neuves)<sup>34</sup>.

C'est pendant cette période que les traits de l'habitant et des coureurs de bois aient été développées, note l'auteur<sup>35</sup>. « Dès le milieu du XVIIe siècle, certains traits linguistiques révélaient une distinction entre Français et Canadiens. G. Carpin (1995), par exemple, a montré que l'ethnonyme *Canadien* est apparu durant la décennie 1660 et est devenu d'usage fréquent à la fin du siècle pour désigner les habitants de la Nouvelle-France<sup>36</sup> ». Bouchard explique que d'autres traits ont été attribués aux Canadiens comme l'esprit d'indépendance, le rejet des contraintes sociales, l'indiscipline, le goût de la liberté, l'insubordination et une certaine arrogance<sup>37</sup>. L'auteur constate que ces traits étaient attribués par les métropolitains à l'influence des amérindiens, « ...de la précarité des institutions et du genre de vie

---

<sup>33</sup> *Ibid.*

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 87.

<sup>35</sup> *Ibid.*

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 88.

<sup>37</sup> *Ibid.*

très rude imposé par le Nouveau Monde<sup>38</sup> ». Bouchard indique notamment, l'éveil du sentiment identitaire était en partie un résultat de l'uniformisation de la langue et des buts de plus en plus différents entre les habitants et les métropolitains, spécifiquement dans le commerce<sup>39</sup>.

Ainsi, selon Bouchard, malgré tous les éléments de différenciation qui étaient présents dans la société en Nouvelle-France, au niveau politique, le peuple « ... ne formait pas un corps politique officiel auquel des droits auraient été associés<sup>40</sup> ». En gros, note Bouchard, les Canadiens étaient des sujets du roi et n'avaient pas de statut collectif<sup>41</sup>. Les élites suivaient toujours d'assez près le modèle de la mère patrie et ne supportaient pas les opinions dissidentes, explique Bouchard. Là où les changements se voyaient avec le temps était entre la culture élitiste qui s'articulait au commerce et la culture populaire qui mettait en valeur la terre et la reconnaissance du territoire, dès avant 1763<sup>42</sup>, remarque l'auteur. Il récapitule cette section comme ceci:

Pour conclure sur la Nouvelle-France, les connaissances actuelles permettent de penser que l'expérience du continent a probablement inspiré des éléments importants d'un nouvel imaginaire parmi les milieux populaires, jusqu'à y engendrer un sentiment d'identité. La différenciation culturelle avec la mère-patrie y était déjà avancée également et elle était apparemment en marche parmi les élites. Mais rien n'indique que celles-ci aient accédé à une conscience nationale. Enfin, aucun segment de la population ne semble avoir exprimé une volonté de rupture ou remis en question d'une manière ou d'une

---

<sup>38</sup> *Ibid.*

<sup>39</sup> *Ibid.*

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 89.

<sup>41</sup> *Ibid.*

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 90

autre l'ordre métropolitain. Le retour en France d'une grande partie des dirigeants après la défaite des plaines d'Abraham atteste à sa façon leur faible enracinement (social et idéologique) dans la colonie<sup>43</sup>.

En somme, nous dit l'auteur, bien que la population québécoise se caractérise par une grande uniformité de religion, de langue, de tradition et d'institutions<sup>44</sup>, vers la fin de cette époque, la différenciation culturelle était bien en route, surtout dans les milieux populaires mais cela ne constituait pas encore une *conscience nationale*, conclut Bouchard<sup>45</sup>.

### **Vers la nation et la république : deux essais de rupture (1763-1840)**

Dans cette section, Bouchard explique comment la société canadienne-française en Amérique avait tenté à deux reprises de se distancer de la mère patrie. Cette deuxième période commence avec la Conquête de 1763 qui transférait de la France à l'Angleterre l'autorité sur la colonie canadienne<sup>46</sup>. La différenciation culturelle qui avait été bien en route lors du Régime français s'est poursuivie sous le Régime anglais, indique Gérard Bouchard. Plus spécifiquement, le parler populaire a continué son appropriation des nouveautés qui l'entourait, notamment sous l'influence britannique. De plus, l'influence amérindienne a continué comme cela avait été le cas au cours du Régime français. Aussi, Bouchard note qu'il y a eu des changements dans les modes culinaires, dans le costume, dans les fêtes rituelles,

---

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 91-92.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 91.

<sup>45</sup> *Ibid.*

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 92.

dans l'architecture de la maison rurale et urbaine. Selon Bouchard, l'innovation était, «...l'effet combiné d'une adaptation de formes françaises et de divers emprunts aux Anglais du Canada et de l'Angleterre, aux Écossais, aux Irlandais et à ces Anglais du Sud qui avaient commencé à s'appeler Américains »<sup>47</sup>. De plus, avec le Régime anglais est venue la liberté d'imprimer et cela a permis aux Canadiens français de s'adonner à la littérature et donc à une dissémination plus grande de la culture canadienne-française, dans les gazettes, les essais et le théâtre, indique Bouchard<sup>48</sup>. Cela a mené au développement d'une littérature nationale, comme le premier roman canadien en français<sup>49</sup>, publié en 1837, de Philippe Ignace François Aubert Gaspé, intitulé *L'influence d'un livre*. Bouchard explique que c'est pendant cette période qu'une mémoire canadienne et une conscience nationale apparut en réaction contre des histoires du Canada qui furent publiées d'abord par des auteurs anglais et ensuite par des auteurs français qui promulguaient la vision anglaise.

Malgré tout, l'héritage constituait un poids important et était bel et bien vivant chez les Canadiens au cours du Régime anglais. Bouchard indique, « [d]ans l'ensemble, l'ancienne Nouvelle-France demeurait très attachée à ses racines et à ses caractères distinctifs sur le continent »<sup>50</sup>. Des témoins comme Tocqueville et Lord Durham ont noté que les Canadiens étaient bien des Français<sup>51</sup>. Ainsi, en dépit de

---

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 93.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 94.

<sup>49</sup> *Ibid.*

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 95.

<sup>51</sup> *Ibid.*

l'émergence d'une conscience nationale, l'influence métropolitaine était tout de même importante à cette époque-là et des lettrés se chargeaient de rappeler les traditions et les mœurs des ancêtres. Pour ce qui en est du clergé, il restait loyal au nouveau maître, constate Bouchard<sup>52</sup>. Alors, il y a eu ici aussi un clivage entre la classe populaire et les élites et membres du clergé, comme nous avons vu dans le Régime français.

Ensuite, Bouchard indique qu'il y avait deux occasions où les Canadiens ont essayé de briser le lien colonial et instaurer une république au Bas-Canada<sup>53</sup>. La première tentative de rupture a eu lieu dans les années 1770, lorsque des élites ont décidé de mettre de l'avant « ...un premier réseau de diffusion [...] qui permit l'expression d'une utopie des Lumières adaptée au contexte canadien<sup>54</sup> ». Bouchard explique que cette première tentative envisagée par Mesplet s'appuyait sur les Lumières et la Révolution française qui furent plus tard au début du XIXe siècle très mal vues à cause de la violence et de la terreur qui ont suivi 1789. Ces personnes défendaient la notion d'une nation souveraine qui serait laïque<sup>55</sup>, démocratique et possiblement alliée aux Américains. Leur appel à une révolution eut comme conséquence l'incarcération et l'interdiction de leurs publications et cela mena à la fin de cette première tentative de rupture<sup>56</sup>. Bouchard conclut que cette

---

<sup>52</sup> *Ibid.*

<sup>53</sup> *Ibid.*

<sup>54</sup> *Ibid.*

<sup>55</sup> *Ibid.*

<sup>56</sup> *Ibid.*

tentative, combinée avec les répercussions de la Conquête, a eu pour effet d'éveiller un sentiment national.

La deuxième tentative de rupture fut défendue par les Patriotes et Louis-Joseph Papineau au début du XIXe siècle et atteignit son point culminant lors des Rébellions de 1837-1838. Cette deuxième tentative a été le résultat des idées exprimées par le Parti canadien, principalement constitué de Canadiens français, pour la plupart issus de la paysannerie, des professions libérales ou du petit commerce. Le but principal de ces insurgés, qui ne comptaient plus sur Londres pour voir à leurs besoins politiques et culturels, était de briser le lien colonial avec la Grande-Bretagne et de mettre sur pied une république inspirée des modèles étasunien et français, explique Bouchard<sup>57</sup>. Selon Bouchard, « la pensée patriote mettait en forme une affirmation nationale largement affranchie de références ethniques, ouverte à toutes les religions et à toutes les *racés*, conformément à l'idée qu'on se faisait d'une société des Amériques »<sup>58</sup>.

Selon Bouchard, relatif à la première tentative de rupture, cette deuxième tentative de rupture était plus politisée, les affrontements avec le pouvoir anglais et les échanges idéologiques étaient plus intenses et plus organisés, la pensée continentale des insurgés était très explicite, la société que les Patriotes souhaitaient était plus égale et un des résultats de cette tentative a été un fort soutien populaire<sup>59</sup>.

---

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 97.

<sup>58</sup> *Ibid.*

<sup>59</sup> *Ibid.*, p. 98.

En résumé, la deuxième tentative a été décisivement écrasée par les forces britanniques et a engendré des changements constitutionnels radicaux, « ... pour supprimer le mal à la racine en cassant à jamais les volontés d'émancipation du Bas-Canada <sup>60</sup>», écrit Bouchard<sup>61</sup>. À la fin de cette période, nous pouvons constater que l'imaginaire collectif des milieux populaires a été éveillé grâce aux insurrections, et surtout grâce à la liberté d'imprimer qui est venu avec le Régime anglais et a permis la diffusion globale des idées. Ainsi, Bouchard résume, qu'à la fin de cette période il y a eu l'adoption de l'Acte d'Union en 1840 où le Bas-Canada et le Haut-Canada furent fusionnés dans la « province du Canada » consacrant ainsi la fin du rêve de « l'homme du Nouveau Monde » envisagé par Louis-Joseph Papineau<sup>62</sup>.

### **Le paradigme de la survivance (1840-1940)**

Bouchard indique que «... cette période s'inscrit dans une dynamique à dominante continuiste »<sup>63</sup>. Selon lui, « ...le paradigme continuiste ne s'est pas mis en place instantanément, il a incorporé des éléments d'affirmation et d'émancipation locale, il s'est manifesté selon diverses variantes, il a laissé survivre d'authentiques expressions de rupture et, enfin, il a décliné au cours des vingt ou trente dernières années de la période<sup>64</sup> ». Bouchard note que durant la période

---

<sup>60</sup> *Ibid.*

<sup>61</sup> *Ibid.*

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 97.

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 99.

<sup>64</sup> *Ibid.*

précédente, et la période qui débute avec l'Acte d'Union de 1840, les menaces à la culture française qui ont été ressentis par les masses populaires et les élites ont alors engendré un sentiment de survivance que Bouchard appelle « la matrice de la survivance »<sup>65</sup>.

Bouchard remarque que cette société était en pleine mutation dans ces années-là, alors les groupes énumérés ci-dessus ne représentaient pas entièrement la société de cette époque<sup>66</sup>. Tout de même, l'auteur déclare que ces sortes de regroupements peuvent servir pour comprendre cette société, puisque « ... les élites faisaient consensus, sur des représentations collectives fondamentales<sup>67</sup> ».

Selon Bouchard<sup>68</sup>, pour la plupart, la société canadienne-française se trouvait coincée dans les vieilles aires seigneuriales de la vallée du Saint-Laurent et était encerclée par les cantons majoritairement britanniques, d'après des perceptions exprimés par les lettrés à partir de 1840<sup>69</sup>. De plus, la population britannique a été renforcée par plus d'un million d'immigrants anglais et irlandais<sup>70</sup>. Bouchard indique aussi, qu'en 1850, 90% des Canadiens français vivaient au Québec et beaucoup ont émigré aux États-Unis. De plus, il note que le grand commerce était dominé par les anglophones<sup>71</sup>. Dans ce contexte, nous voyons d'où vient la matrice

---

<sup>65</sup> *Ibid.*

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 101.

<sup>67</sup> *Ibid.*

<sup>68</sup> *Ibid.*

<sup>69</sup> *Ibid.*

<sup>70</sup> *Ibid.*, p. 102.

<sup>71</sup> *Ibid.*

de survivance dont discute Bouchard. Il démontre systématiquement que cette image n'était pas en fait justifiée et que le contraire était plutôt vrai. « Ainsi, loin d'avoir été fermée sur elle-même, cette culture francophone était doublement ouverte d'un côté sur le vieux continent, de l'autre sur le nouveau. Du coup, l'imaginaire se construisait aux deux bouts de la nationalité, mais dans des directions opposées »<sup>72</sup>. Selon Bouchard, cela a résulté en une tension durable entre les élites et les classes populaires.

En référence à Garneau, remarque Bouchard, « [i]l revint en effet à cet historien d'avoir mis en place les paramètres de ce qui allait devenir la célèbre idéologie de la survivance<sup>73</sup> ». Bouchard offre son désaccord avec les idées qui ont été mises de l'avant dans le texte de F.-X. Garneau, *Histoire du Canada*. Spécifiquement, il conteste le concept de la mémoire des hommes qui constituera le moyen de survivance de la culture canadienne-française, ainsi résumé par Fernand Dumont dans son texte *Le sort de la culture* : « La nation [politique] va mourir dans son existence empirique, mais elle survivra dans la mémoire des hommes grâce au monument édifié par l'écrivain »<sup>74</sup>. Selon Bouchard, la culture nationale a démontré un dynamisme remarquable après 1840, « ...en mettant en œuvre un programme énergique d'affirmation et de développement à travers la littérature, les arts, l'action

---

<sup>72</sup> *Ibid.*

<sup>73</sup> *Ibid.*, p. 104.

<sup>74</sup> Dumont, Fernand, *Le Sort de la Culture*, Montréal, l'Hexagone, 1987, p. 329.

religieuse »<sup>75</sup>. De plus, une haute croissance démographique, où le nombre d'habitants est passé de 200,000 au début du XIXe siècle à 4 millions au milieu du XXe siècle, doit aussi être reconnue comme signe « ...de dynamisme collectif et de développement national<sup>76</sup> », explique Bouchard. Enfin, il indique que le développement s'est aussi vu en économie et dans l'industrialisation capitaliste. Ainsi, il conclut que la société québécoise n'était pas repliée sur elle-même, ni immobilisée dans la mémoire de ses traumatismes, comme l'a fait croire l'historiographie québécoise pendant plus d'un siècle<sup>77</sup>.

Une deuxième thèse que Bouchard discute est celle qui concerne la façon dont la nation a réussi à assurer sa survie<sup>78</sup>, c'est-à-dire avec l'accroissement de l'autorité du clergé et la perpétuation de la religion catholique. Selon cette thèse, « ...l'Église était la seule institution assez puissante et assez largement déployée pour prétendre parler au nom de toute la nation et prendre en charge son destin »<sup>79</sup>. Or, selon Bouchard, cette thèse n'est pas acceptable, puisqu'elle confond l'effet et la cause. Selon lui, c'était plutôt le fait que plusieurs acteurs sociaux se sont désistés et ont ainsi mis la nation sous la domination du clergé.

Bouchard explique aussi les huit propositions de la thèse matrice de la survivance : 1) au compromis du développement de la nation, résultant de la

---

<sup>75</sup> Bouchard, p. 105.

<sup>76</sup> *Ibid.*

<sup>77</sup> *Ibid.*

<sup>78</sup> *Ibid.*

<sup>79</sup> *Ibid.*, p. 107.

Cession de 1763 et de l'Acte d'Union; 2) à culture ; 3) à la prétendue fragilité de la nation ; 4) à la l'importance de préserver la vieille culture de la France ; 5) à la soi-disant pauvreté de la culture canadienne-française ; 6) à la volonté des élites d'édifier une société unique dans la nation qui était encore jeune et pleine de promesses<sup>80</sup>, en dépit de son enracinement dans la tradition française ; 7) à la nature plus ou moins homogène de la société canadienne-française et aux avantages que cela entraînait ; et enfin, 8) à la préoccupation chez les lettrés de faire ressortir sans relâche les nombreux éléments distinctifs de cette société<sup>81</sup>.

Ensuite, il résume les traits de la culture nationale entre 1840 et 1940, sous forme de 11 corollaires, afin de les discuter:

1) « Le sentiment d'impuissance collective inspire une attitude de loyalisme en politique. L'avenir de la nation sera pensé à l'intérieur du lien colonial et canadien, que l'on s'emploiera toutefois à éroder. <sup>82</sup>»

2) La France représente un élément de sécurité culturelle, mais aussi d'inhibition, d'*effets répresseurs*<sup>83</sup> dans la pensée, les arts et les lettres.

3) La pauvreté et le sous-développement de la culture canadienne-française amène des tentatives de construction ou de reconstruction de la culture nationale<sup>84</sup>.

4) « La culture des classes populaires [...] représente une menace pour la culture nationale telle que conçue par les lettrés.

5) La culture des classes populaires est considérée comme un véritable trésor de valeurs, de coutumes, d'authentique héritage français dont la culture nationale doit se nourrir pour rester fidèle à ses origines et assurer sa survie<sup>85</sup> ».

6) Le sentiment du péril incite à continuellement chercher des traits distinctifs, qui résulte parfois en de fausses identités et de fausses différences<sup>86</sup>.

---

<sup>80</sup> *Ibid.*, p. 108.

<sup>81</sup> *Ibid.*, p. 107-108.

<sup>82</sup> *Ibid.*, p. 109.

<sup>83</sup> *Ibid.*

<sup>84</sup> *Ibid.*

<sup>85</sup> *Ibid.*

<sup>86</sup> *Ibid.*

7) « L'homogénéité de la nation est un atout essentiel dans la lutte pour la survie, et il importe de la monter et de s'en pénétrer; cet impératif conduit à occulter les expressions de diversité, de clivages, de divisions.

8) La fragilité de la nation inspire une grande crainte de l'étranger [...] Tout ce qui est différent menace de quelque façon la nation.

9) Cette crainte vise tout particulièrement les États-Unis, dont la culture est présentée comme envahissante, décadente et corrosive. Un discours anti-étatsunien est ainsi étroitement associé au paradigme de la survivance<sup>87</sup> ».

10) « À cause de cet ensemble de convictions et de dispositions collectives, les élites canadiennes-françaises – surtout celles qui évoluaient dans le domaine socioculturel – allaient éprouver beaucoup de difficultés à établir avec le Nouveau Monde une relation spontanée, libre, cohérente et créatrice.

11) Les incompatibilités inhérentes à la matrice de la survivance ont engendré un discours équivoque, nourri de syncrétisme. Nous faisons de ce trait la caractéristique principale de la culture des lettres durant cette période<sup>88</sup> ».

### **Continuité et demi-ruptures : pour une nation canadienne et française**

Par ailleurs, Bouchard discute des contenus symboliques de la nation (la nationalité), de la vision du passé, de l'élaboration d'un patrimoine intellectuel par la pensée, les arts et la littérature et de la représentation du patrimoine coutumier<sup>89</sup>.

Bouchard indique qu'il faut noter les différences entre les définitions officielles de la nation qui accordaient la priorité à la religion catholique, à la langue, aux origines et à la tradition françaises, aux coutumes, aux lois et institutions et, selon lui, les définitions courantes, les stéréotypes et les descriptions véhiculées par la littérature et la quotidienneté. Plus spécifiquement, selon l'auteur, « [l]a nation était donnée comme étroitement intégrée, solidaire dans son combat pour la survivance et foncièrement différente de ses voisins sur le continent. C'est donc d'abord par

---

<sup>87</sup> *Ibid.*

<sup>88</sup> *Ibid.*, p. 109-110.

<sup>89</sup> *Ibid.*, p. 111.

des traits distinctifs, par un profil ethnique qu'elle s'affirmait. Elle était aussi vécue comme fragile, amputée par la Cession et menacée dans sa survie, comme en témoignaient les volontés d'assimilation exprimées par des Anglophones aux XVIIe et XIXe siècles. [...] La famille et la paroisse étaient deux autres piliers de la nation<sup>90</sup> ». Ce qu'il fait ressortir ici est le fait que les valeurs qui étaient attribuées aux Canadiens français étaient variées, très approximatives et parfois contradictoires. Selon Bouchard, ces différences peuvent être attribuées à la grande ignorance que l'on avait du Canadien français de ce temps.

Ensuite, il constate que « ... [l]es représentations de la nation se sont doublées d'une référence territoriale très intense et très mouvante, qui a incarné autant les visées profondes que les déconvenues de la nationalité au cours de la période »<sup>91</sup>. Ainsi, en 1840, le territoire du Québec était plus ou moins contenu à la vallée du Saint-Laurent, mais avec l'accroissement démographique, il était nécessaire d'émigrer en dehors de la vallée du Saint-Laurent vers les deux côtés du fleuve et vers l'arrière-pays<sup>92</sup>. Cette émigration vers de nouvelles terres était vue comme une autre chance donnée à la nation. Le résultat de cette effervescence, selon Bouchard, était une mythologie du Nord, de nombreux monographies locales et régionales et une vraie pensée aménagiste, c'est-à-dire, une pensée spécifique au

---

<sup>90</sup> *Ibid.*

<sup>91</sup> *Ibid.*

<sup>92</sup> *Ibid.*, 114.

sujet de l'aménagement des terres disponibles aux Canadiens français dans le but d'assurer la survie et l'expansion de la nation canadienne-française<sup>93</sup>.

Selon lui, « [u]n thème central est celui de la nation vaincue et amputée par la défaite de 1759, ensuite par les Insurrections avortées de 1837-1838 et la répression constitutionnelle qui a suivi<sup>94</sup> ». Ainsi, le premier versant de la mémoire, renforcé par les *mythes dépresseurs*<sup>95</sup>, est, toujours selon Bouchard, celui de la défaite courageuse de l'idéale vaincue, d'un destin collectif sacrifié, brisé deux fois par la force des armes<sup>96</sup>. En plus, Bouchard note un second versant de la mémoire, celui-ci plus positive, qui met l'accent sur un peuple énergique, victorieux, avide d'aventure, bâtisseur de pays, découvreur de continent<sup>97</sup>. Cette vision mettait en valeur la résistance politique victorieuse contre l'Anglais. Bouchard explique que les deux côtés de la mémoire, « ...l'un sur le mode dépressif et l'autre sur le mode épique »<sup>98</sup>, ont existé dans l'imaginaire collectif de la nation canadienne française dans cette période de temps, et tous les deux avaient tendance à idéaliser la société de la Nouvelle-France, déclare Bouchard.

Ensuite, il observe qu'il y avait deux grandes thèses relatives à la survie de la nation. La première a trait à l'Église catholique et son implication réelle dans la direction de l'avenir de la nation de par : « son expérience, son personnel de plus en

---

<sup>93</sup> *Ibid.*

<sup>94</sup> *Ibid.*

<sup>95</sup> *Ibid.*

<sup>96</sup> *Ibid.*

<sup>97</sup> *Ibid.*, p. 117.

<sup>98</sup> *Ibid.*

plus nombreux, ses ressources intellectuelles et matérielles la désignaient de toute évidence à cette responsabilité<sup>99</sup> ». La deuxième thèse de la survie de la nation, venait en forme d'une haute croissance démographique, en d'autres mots, la revanche des berceaux. Dans cette thèse, selon Bouchard, la haute fécondité était perçue comme pilier de la survivance<sup>100</sup>.

En plus du dualisme, ci-dessus, de la représentation du passé pessimiste et épique, Bouchard note une autre dualité de cette représentation du passé. Selon cette figure de dualité, la culture canadienne-française était vue comme une réplique de la tradition française d'un côté et de l'autre cette nationalité était perçue comme étant originale, avec sa personnalité propre<sup>101</sup>. Pour illustrer la thèse de la tradition française, Bouchard utilise Lionel Groulx à cause des nombreux appels passionnés au respect de la tradition, des origines, de la « continuité historique », qui se trouvent dans ses écrits. Mais il note aussi qu'on y voit aussi une insistance sur la différenciation par rapport à la France<sup>102</sup>. Ainsi, pour Groulx, la nation canadienne-française, tout comme la *race* acadienne, est une variété dans la grande famille française. Selon Bouchard, « ...[c]ette dualité (antinomie ?) entre une continuité qui servait de matrice et des demi-ruptures qui la spécifiaient a structuré l'œuvre de Groulx historien »<sup>103</sup>. Donc, il est possible de voir que les élites ont dû

---

<sup>99</sup> *Ibid.*, p. 118.

<sup>100</sup> *Ibid.*

<sup>101</sup> *Ibid.*

<sup>102</sup> *Ibid.*

<sup>103</sup> *Ibid.*, p. 119.

trouver un compromis entre la fidélité aux racines françaises et l'adaptation au nouveau continent, ou pour réconcilier la mémoire avec le rêve, d'après Bouchard.

### ***La construction de l'État***

Bien que le continuisme ait prédominé aux années 1840 à 1940, il y eu tout de même des actes de décrochage importants, annonce Bouchard<sup>104</sup>. « En effet, avec l'Acte d'Union (1840) et l'Acte de l'Amérique du Nord britannique (1867), le destin des deux communautés francophone et anglophone s'est trouvé soudé au sein de l'État canadien. Le Canada-Uni fut érigé en gouvernement responsable en 1848-1849, tandis qu'avec la Confédération l'ancien Bas-Canada devenait en 1867 la province de Québec à laquelle étaient octroyées certaines juridictions en matière interne (éducation, justice civile, taxation, police, voirie...). Ces dispositions donnaient officiellement naissance à une forme d'État québécois, même si on était loin de la souveraineté recherchée trente ans plus tôt »<sup>105</sup>. En dépit de ces actes de décrochage et de la réclamation davantage de pouvoir par les Canadiens français, « ...le clergé maintenait sa politique de soutien à l'État canadien et au lien colonial<sup>106</sup> », selon l'auteur.

Il continue en notant que la culture savante canadienne-française était incapable de penser ou de rêver le Nouveau Monde d'une manière cohérente<sup>107</sup>. D'après Bouchard, le paradigme de la survivance « ... a étouffé la libre imagination

---

<sup>104</sup> *Ibid.*, p. 154.

<sup>105</sup> *Ibid.*, p. 154-155.

<sup>106</sup> *Ibid.*, p. 155.

<sup>107</sup> *Ibid.*

du continent<sup>108</sup> ». Il continue en expliquant que le Canada français s'était engagé dans la création du Nouveau Monde jusqu'au milieu du XIXe, et puis a soudainement « ...choisi d'opérer une volte-face et se comporte comme une nation du monde ancien<sup>109</sup> ». Cette transformation peut être vue par certains traits et changements culturels, comme, la référence française, les incessants appels à la tradition<sup>110</sup>, par exemple. Selon Bouchard, il y avait aussi la mémoire longue qui remontait à Champlain ou à Cartier mais qui aboutissait à la France<sup>111</sup>. Bouchard termine cette section avec trois citations qui montrent l'attitude plutôt négative et le défaitisme dans le rapport des cultures savantes au Nouveau Monde.

### **Retour à la rupture. Américanité, souveraineté, continuités (1940-2000)**

#### **Trois décennies de bouleversements : la conjoncture de la Révolution tranquille**

Au début de cette période, l'évolution au Québec montrait des signes d'une rupture politique et culturelle et la matrice de la survivance a été plus ou moins rejetée<sup>112</sup>, constate Bouchard. Cependant, des éléments de continuité qui étaient présentes à la troisième période (1840-1940), étaient aussi présents pendant la quatrième période, explique Bouchard. Selon Bouchard, à l'échelle québécoise, les faits saillants des années 1940-1970 concernent premièrement les rapports

---

<sup>108</sup> *Ibid.*, p. 156.

<sup>109</sup> *Ibid.*

<sup>110</sup> *Ibid.*

<sup>111</sup> *Ibid.*

<sup>112</sup> *Ibid.*, p. 157.

sociaux<sup>113</sup>. Plus spécifiquement, il indique que les syndicats ont mené des grèves qui ont affecté la société québécoise<sup>114</sup>. Ainsi, les cultures savantes ont dû écouter le peuple, qui incluait les journaliers et ouvriers des villes. Selon Bouchard, le peuple était alors un nouvel acteur capable de colères et de solidarité dont les élites ont dû prendre en considération<sup>115</sup>. De plus, les classes moyennes ont survécu sur le paysage social, et ont porté avec elles une nouvelle vision de la société<sup>116</sup>.

Ensuite, Bouchard se concentre sur le monde urbain qui s'insérait finalement dans le champ symbolique. Il note que, « [l]a modernité se diffusait de plus en plus largement par la voie de l'américanisation auprès des classes populaires et des classes moyennes ; elle pénétrait plus intensément aussi par la filière européenne et transformait profondément la culture des élites »<sup>117</sup>. De plus, continue Bouchard, « ... selon notre perspective, la Révolution tranquille serait un rendez-vous historique où le *peuple* (les classes populaires, une partie des classes moyennes) a précédé une grande partie des élites socioculturelles »<sup>118</sup>. Il poursuit en indiquant que la Révolution tranquille pourra aussi être vue comme « la fille d'un rapprochement social <sup>119</sup> ».

### ***Une nouvelle vision du monde et du Nouveau Monde***

---

<sup>113</sup> *Ibid.*, p. 158.

<sup>114</sup> *Ibid.*

<sup>115</sup> *Ibid.*, p. 159.

<sup>116</sup> *Ibid.*

<sup>117</sup> *Ibid.*

<sup>118</sup> *Ibid.*, p. 160.

<sup>119</sup> *Ibid.*

Un autre point important à signaler était le rapprochement de la culture savante à la culture populaire dans les arts et la littérature. Bouchard explique que la culture savante appréciait enfin la langue du peuple<sup>120</sup>. De plus, il constate que « ... le thème de l'américanité (ou du nord-américanité) a fait alors son entrée dans le discours littéraire et artistique<sup>121</sup> ». Aussi, il y avait référence au Québec francophone, au lieu de Canada français. Enfin, Bouchard déclare qu'une nouvelle vision du monde prenait forme « au-delà des horizons familiers de la France, de l'Angleterre et du Vatican, au-delà de l'Europe elle-même<sup>122</sup> ».

### *Des trames de décrochage*

Par la suite, Bouchard indique que dans la littérature, à partir des années 1940, l'autonomie se formait et l'éloignement de la mère patrie devenait de plus en plus évident<sup>123</sup>. Bouchard constate que « ... [d]es auteurs ont voulu créer un imaginaire typiquement québécois, témoin de la francophonie originale en train de naître »<sup>124</sup>. De même, la littérature québécoise était bien établie à partir des années 1960, déclare Bouchard<sup>125</sup>. Par ailleurs, il y a eu éclatement, selon Bouchard, des thèmes, des genres et des humeurs. Les mêmes traits ont été apparents dans la peinture des années 1960 et 1970, poursuit Bouchard<sup>126</sup>. De même, dans les

---

<sup>120</sup> *Ibid.*, p. 160.

<sup>121</sup> *Ibid.*, p. 161.

<sup>122</sup> *Ibid.*, p. 162.

<sup>123</sup> *Ibid.*

<sup>124</sup> *Ibid.*, p. 163.

<sup>125</sup> *Ibid.*, p. 162.

<sup>126</sup> *Ibid.*, p. 165.

sciences de la société et de la culture, « ... un semblable mouvement de décrochage métropolitain et d'américanisation se marquait »<sup>127</sup>. Ainsi, la collectivité francophone était finalement bien définie sous la perspective continentale et non plus seulement comme une reproduction de la France<sup>128</sup>. Aussi, l'imaginaire collectif était bien présent et l'effet de ces changements de perspective « ...a mis en retrait les figures légendaires de la survivance, les héros du peuplement catholique et français (Dollard des Ormeaux, parmi d'autres), et elle a cherché à se détourner des vieux mythes déprimeurs, substituant à l'image du Canadien français courbé et humilié celle du Québécois combatif et responsable de son destin<sup>129</sup> ».

Ensuite, Bouchard décrit des changements dans la science folklorique qui inscrivait « ...sa démarche dans une problématique de la culture québécoise<sup>130</sup> ». De même, la linguistique historique, la sociologie, et les sciences médicales ou les sciences naturelles et appliquées, selon Bouchard, ont vu des changements ou des réaménagements au cours des années 1960-1970<sup>131</sup>. Selon Bouchard, « ... [t]ous ces réalignements de la connaissance participaient d'un mouvement général d'autonomisation de la pensée qui trouvait une expression radicale dans l'idéologie et l'action politique »<sup>132</sup>. Bouchard explique ensuite qu'au cours des années 1960-1970, des changements dans les représentations de la société ont pris forme, comme

---

<sup>127</sup> *Ibid.*, p. 166.

<sup>128</sup> *Ibid.*

<sup>129</sup> *Ibid.*

<sup>130</sup> *Ibid.*, p. 167.

<sup>131</sup> *Ibid.*

<sup>132</sup> *Ibid.*

le terme *Québécois* qui a remplacé *Canadiens français*<sup>133</sup>. L'auteur note que dans les années 1980, le terme évolue et désigne alors tous ceux qui habitent la province du Québec. De même, poursuit l'auteur, cette nouvelle nation québécoise a aboli « l'affiliation exclusive à la religion catholique et aux origines (la "souche") comme critères d'appartenance »<sup>134</sup>. Plus loin, Bouchard continue, en évoquant une francophonie spécifique, métissée par son histoire ancienne et récente, qui « affirme des éléments de continuité avec les origines françaises<sup>135</sup> », mais une continuité redéfinie<sup>136</sup>.

Ainsi, vers la fin de cette période nous voyons que la rupture avec les racines françaises a été travaillée dans le but de créer et de renforcer une identité canadienne française. En somme, au cours des années 1940 à 1980, selon Bouchard,

... le Québec francophone s'est fermement engagé dans une dynamique de rupture sur les plans politique et culturel. Il a remplacé ou réformé les appuis institutionnels de l'ancien continuisme, il s'est éloigné à la fois des grandes prémisses et des principaux corollaires du paradigme de la survivance, il a mis en forme un projet d'État souverain, il a transformé sa vision du monde et du Nouveau Monde pour mieux l'accorder à son environnement, il s'est employé à réduire ce que nous avons appelé la pensée équivoque<sup>137</sup>.

---

<sup>133</sup> *Ibid.*, p. 169.

<sup>134</sup> *Ibid.*, p. 170.

<sup>135</sup> *Ibid.*

<sup>136</sup> Voir aussi, Beauchemin, Jacques, *L'histoire en trop, La mauvaise conscience des souverainistes Québécois*, Montréal, VLB éditeur, 2002.

<sup>137</sup> Bouchard, p. 178.

Enfin, à partir de 1990, selon Bouchard, le parcours vers la souveraineté semble ralentir<sup>138</sup>, la culture savante apprécie plus l'américanité, la culture savante enlève le voile des *fausses identités* pour la plupart<sup>139</sup>, mais elle n'a pas encore mis en place un autre imaginaire, conclut Bouchard<sup>140</sup>. C'est le défi que surtout les cultures savantes, au profit de la culture québécoise, doivent surmonter dans les décennies futures, selon l'auteur.

Le développement des sociétés se fait à des rythmes très variés et est influencé par le pays d'origine, le nouveau continent, les conditions économiques et le climat. Mais Bouchard a quand même pu faire ressortir des points saillants dans l'évolution de la société québécoise. En commençant avec le Régime français, passant à travers le Régime anglais, à travers la survivance et finalement jusqu'à la période contemporaine, l'imaginaire collectif a été formé et a évolué.

### ***Genèse des nations et cultures du nouveau monde sous l'angle de la méthode d'Hayden White***

Après avoir esquissé à grands traits la *Genèse des nations et cultures du nouveau monde*, examinons maintenant ce texte à la lueur de l'approche de la méthode d'Hayden White présentée au début de ce mémoire. Commençons avec le mode de scénarisation. Le seul type d'emplètement qui semble incongru par rapport à *Genèse des nations et cultures du nouveau monde* est le mode tragique, puisque

---

<sup>138</sup> *Ibid.*

<sup>139</sup> *Ibid.*, p. 178.

<sup>140</sup> *Ibid.*

ce mode a pour caractéristique l'inaltérabilité des conditions sociales. En lisant ce texte, il est évident que l'auteur croit qu'il est possible de remanier la vision du monde des lecteurs, des Québécois, des historiens, etc. Ceci peut être constaté lorsque Bouchard indique dans son texte, discutant de sa démarche comparative, que :

... [c]'est dire qu'elle admet la possibilité de changements radicaux, tout comme l'éventualité d'une compétition et d'un amalgame entre des orientations (ou *fragments* concurrentes. Ce qu'il faut étudier, en définitive, c'est la façon dont ces sociétés choisissent de disposer de leur héritage soit en le préservant, soit en le récusant pour le remplacer, soit encore en l'altérant pour l'amalgamer, ou de toute autre manière. Il est entendu que la collectivité neuve peut être l'héritière de sa propre histoire tout autant que de sa mère patrie<sup>141</sup>.

Il faut noter d'abord l'idée de *possibilité* que Bouchard utilise ici et la notion que les sociétés *choisissent* de disposer de leur héritage. Ainsi, par ce passage, il est évident que Bouchard voit la possibilité de changement de par les choix exercés par les personnes et les groupes sociaux en question. Pour cette raison, le mode tragique ne convient pas à ce texte. De même, si on tente d'appliquer le mode de scénarisation comique, on peut dire qu'en général le ton de *Genèse des nations et cultures du nouveau monde* est assez lourd notamment face aux obstacles qui jonchent l'histoire du Québec. Pourtant, d'un autre côté, on peut dire que ce texte contient par moments un ton plein d'espoir. L'auteur choisit de montrer que le

---

<sup>141</sup> Bouchard, *Genèse des nations*, p. 19.

Québec n'est pas le seul à parcourir son histoire comme il l'a fait et de cette façon il prétend donner une lumière historique sur la situation au Québec pour y voir plus clair et pour permettre aux intéressés de mieux respirer, de ne pas désespérer de leur situation culturelle, politique et sociale et de foncer en avant pour réaliser une société où tous les groupes sociaux de cette société du Nouveau Monde seront tenus en compte. Néanmoins, la résolution des problèmes dont fait face les sociétés du Nouveau Monde, particulièrement la société québécoise, ne se fait pas à la fin de ce texte et donc ne peut pas être considéré comme une scénarisation par mode comique. Cela veut dire qu'il reste deux possibilités de mode d'emplètement, ou de scénarisation, pour le texte en question, le mode romantique ou le mode satirique. Voyons alors le mode satirique. Ce mode, opposé au mode romantique, représente un drame où l'homme se croit captif du monde et incapable de prévenir son destin qui est la mort, l'ennemi de l'homme. Il faut encore noter ici que Bouchard croit qu'il est possible d'influencer le parcours de l'histoire, que les hommes ont la capacité de changer et d'améliorer la société, donc il semble que ce texte ne peut pas être classé dans le mode satirique.

Le dernier mode d'emplètement que White distingue est romantique. Ce mode voit le héros surmonter les problèmes et les défis de la vie. Tout le long de *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde*, Bouchard décrit les défis que les sociétés du Nouveau Monde doivent surmonter et décrit les façons que ces sociétés ont trouvées pour assurer leur survie et leur développement. Bien que les

défis soient toujours là, sous une forme ou sous une autre, Bouchard peint les situations avec des touches positives et parfois neutres. Enfin, il ne semble pas avoir perdu espoir pour le sort de ces peuples, surtout du peuple québécois et son texte semble parfois imprégné du mode romantique, animé par moments par le mode tragique et à d'autres moments avec le mode comique.

Pour ce qui en est du mode de l'argumentation de Bouchard, il semble que c'est le mode contextualiste qui s'applique le plus puisque Bouchard est méticuleux dans sa présentation des événements dans le contexte de leur occurrence, c'est-à-dire qu'il prend soin à bien expliquer tous les autres événements et la situation dans laquelle ils ont eu lieu et leur importance dans le déroulement de l'histoire étudiée. Pour le mode mécaniste, ce mode tend vers une vision plus réductrice et dans ce texte, Bouchard procède de façon justement à ouvrir le champ de recherche, le champ des possibilités. Il place le fondement de la société canadienne-française dans un champ beaucoup plus vaste afin de montrer les tendances de développement des nouvelles sociétés. Ainsi, ceci ne peut pas être identifié comme une tendance réductrice.

Enfin, le mode d'idéalisation de l'auteur peut être soit anarchiste, radical, conservateur ou libéral, selon White. Pour le texte de Bouchard, il n'est pas question d'un mode conservateur, c'est-à-dire où l'auteur se résigne à la situation actuelle, sans voir la nécessité d'intervenir dans le rythme naturel des changements sociaux. Le fait que Bouchard décide de présenter l'histoire du Québec sous un

autre angle, c'est-à-dire la comparer aux autres nouvelles sociétés, atteste de sa conviction que les choses doivent changer et qu'il est souhaitable de faire des ajustements au système social pour pouvoir atteindre la société utopique, ou presque. Le mode libéral ne convient pas puisque les changements que Bouchard veut voir ne se réaliseraient pas assez rapidement. Ainsi, le mode radical semble plus approprié à la vision mise de l'avant par Bouchard dans ce texte. L'insertion de l'histoire du Québec dans un contexte plus large constitue une façon de recréer, ou de remanier la société québécoise, de par la réécriture de son histoire. Ceci pourra ainsi susciter chez les Québécois des transformations de la structure sociale de leur société. Bien que pas nécessairement révolutionnaire, ou immédiat, cela constituera néanmoins des changements radicaux. Enfin, pour ces raisons, le mode d'idéalisation radical semble approprié pour *Genèse des nations et cultures du nouveau monde*.

Une autre dimension de la méthode d'Hayden White est celle des tropes décrits dans *Metahistory*. Pour classer ce texte selon les tropes que White décrit dans *Metahistory*, il faut récapituler sur ce sujet. Il y a quatre tropes qui sont la métaphore, la métonymie, la synecdoque et l'ironie. La métaphore tend à mettre en valeur des similitudes; la synecdoque, un rapport exemplaire entre microcosme et macrocosme; la métonymie, une décomposition en éléments entretenant un lien de causalité; l'ironie, une présentation qui fait ressortir des contradictions irréconciliables. Ensuite, la métaphore est liée à la romance (récit symbolique,

roman d’aventures), la synecdoque à la comédie (l’harmonisation de la partie et du tout tend vers un rapport pacifié); la métonymie (liaison entre parties sur le même plan) à la tragédie, comme concaténation causale; enfin l’ironie est fondamentalement opposée à la satire laquelle refuse tout point de vue dominant, tout axe cardinal<sup>142</sup>. Ainsi, en ce qui concerne *Genèse des nations et cultures du nouveau monde*, si on place l’emplotement sous la catégorie de romantique, il apparaît alors que ce texte (*Genèse des nations...*) puisse être associé au trope de la métaphore.

<b>Emplotement</b>	<b>Argumentation</b>	<b>Idéalisation</b>	<b>Trope</b>
romantique	contextualiste	radicale	métaphore

---

<sup>142</sup> Martin Kaltenecker: « La satire et l’épître », *Circuit : musiques contemporaines*, vol. 16, no 1, 2005, p. 9-32. Accédé le 4 janvier, 2011 à l’URI <http://id.erudit.org/iderudit/902380ar>.

### Chapitre III

#### Le contexte de la littérature québécoise et les romans de Gérard Bouchard : imagination historique et fiction

##### La création littéraire et artistique

Maintenant que nous avons établi, utilisant la méthode d'Hayden White, certaines caractéristiques de Gérard Bouchard dans son *magnum opus* *Genèse des nations...*, nous allons chercher à établir dans quelle mesure il a transposé cette imagination historique dans les deux romans qu'il a publiés après son essai d'histoire comparée. Pour ce faire, utilisant les propres descriptions de Bouchard, nous allons brièvement esquisser le contexte culturel de la seconde moitié du XIXe siècle et du début du XXe siècle.

Ainsi, pour Bouchard, il semble qu'au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, la littérature servit à donner corps à la nationalité, avec ses symboles, ses héros et ses légendes, explique Bouchard<sup>143</sup>. En gros, pour assurer l'éducation des jeunes, « ... on rehaussait le statut de la nation, on lui inventait littéralement un passé glorieux, des héros magnifiques<sup>144</sup> », constate Bouchard<sup>145</sup>. Ici aussi, sur le mode continuiste, note Bouchard, il y a eu des déplacements et des demi-ruptures

---

<sup>143</sup> *Ibid.*

<sup>144</sup> *Ibid.*, p. 129.

<sup>145</sup> *Ibid.*

car la littérature essayait d'être simultanément française et canadienne<sup>146</sup>. Par exemple, le désir de se servir de la langue *pure* de la mère patrie et de suivre la norme française n'a fait que renforcer la dépendance à la France. Ce mouvement a poussé le balancier vers le continuisme, indique Bouchard, puisqu'il niait la quête d'une identité locale.

### **La pensée**

Bouchard déclare en gros que, malgré le fait que les lettrés ultramontains, conservateurs et les libéraux modérés, parmi d'autres, inventaient chacun sa « vraie » France, « ... le principe de la continuité culturelle, des emprunts, des imitations, prévalait presque partout, si bien que, par des chemins différents, le rapport de dépendance envers la mère patrie n'en était pas moins perpétué »<sup>147</sup>. En somme, en dépit de tout et malgré le désir de certains de se forger une identité unique, chacun contribuait à la continuité des traditions françaises<sup>148</sup>. En somme, « ...la pensée continuiste faisait place aussi à certains éléments de distanciation, à des demi-ruptures signes d'une autonomisation<sup>149</sup> », note l'auteur. Il continue en déclarant que, « [p]our la plupart des lettrés en effet, la fidélité à la tradition française n'était nullement incompatible avec l'affirmation d'une culture

---

<sup>146</sup> *Ibid.*

<sup>147</sup> *Ibid.*, p. 122.

<sup>148</sup> *Ibid.*

<sup>149</sup> *Ibid.*, p. 123.

canadienne française authentique, d'un patrimoine intellectuel original dans les domaines des idéologies, de la philosophie, de la théologie »<sup>150</sup>.

Pour ce qui en est des rapports avec les États-Unis, Bouchard note l'ambiguïté et l'ambivalence qui caractérisait la pensée des lettrés. Selon lui, d'un côté se trouvait «... [l]a séduction exercée par l'image de ce grand pays libre et fantastique<sup>151</sup> » et de l'autre côté se trouvait «... l'inquiétude identitaire, avec la crainte de l'absorption, avec le souci de protéger la petite nation fragile<sup>152</sup> ». En somme, un discours anti-étasunien était devenu une sorte de tradition qui a toujours occupé une place importante dans la pensée canadienne-française, explique Bouchard. Non seulement cela servait à tenir à l'écart la menace de l'acculturation, mais cela servait aussi à édifier l'identité canadienne-française en renforçant les différences ou les contraires qui existaient entre ces deux peuples<sup>153</sup>. Ce fut en sorte « une immunisation de la nationalité canadienne-française contre la proximité de l'autre », déclare Bouchard<sup>154</sup>.

Bouchard illustre le dualisme dans la pensée des lettrés en notant les grandes utopies de la période, comme *Robert Lozé* d'Errol Bouchette (moderne), *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon (traditionnelle) et *Jean Rivard* de Gérin-Lajoie

---

<sup>150</sup> *Ibid.*, p. 123-124.

<sup>151</sup> *Ibid.*, p. 125.

<sup>152</sup> *Ibid.*

<sup>153</sup> *Ibid.*, p. 126.

<sup>154</sup> *Ibid.*

(moderne et traditionnelle)<sup>155</sup>. Selon lui, ces textes sont essentiellement dualistes dans leur construction, où l'idée était de juxtaposer des éléments de tradition et des éléments de modernité<sup>156</sup>. Selon l'auteur, *Jean Rivard* en particulier représente un modèle de pensée syncrétique qui met en scène le héros équivoque par excellence. Bouchard poursuit en indiquant qu'il existait une autre contradiction car, « ... des générations de lettrés représentant tout l'éventail idéologique ont, l'une après l'autre, déploré la pauvreté ou la médiocrité [...] de la culture nationale canadienne-française et décrété une sorte d'état d'urgence<sup>157</sup> ». Cela dit, compte tenu du succès de romans comme *Jean Rivard*, *Maria Chapdelaine* et *Robert Lozé*, certains se sont interrogés à savoir comment cette culture pouvait-elle aussi être vue comme pauvre et médiocre, voire inexistante ? Enfin, malgré divers succès et la complexité de certains romans, voire leur double message allant parfois à contre-courant, Bouchard note que le paradigme de la survivance a survécu longtemps, au moins superficiellement, grâce aux efforts du clergé<sup>158</sup>.

### **La littérature canadienne-française**

Bouchard indique cependant que vers 1920-1930, il y eut de véritables changements dans la littérature canadienne-française, notamment hors du roman ruraliste traditionnel<sup>159</sup>. À partir de cette période, le réalisme paysan apparut dans

---

<sup>155</sup> *Ibid.*

<sup>156</sup> *Ibid.*

<sup>157</sup> *Ibid.*, p. 127.

<sup>158</sup> *Ibid.*, p. 128.

<sup>159</sup> *Ibid.*, p. 131.

les romans, sous la forme du thème du vice, de l'échec et du désenchantement, explique l'auteur<sup>160</sup>. Ainsi, il y a eu les textes de Ringuet (*Trente arpents*), de Leo-Paul Desrosiers *Nord-Sud*, d'Albert Laberge (*La Scouine*) et de Claude-Henri Gagnon (*Un homme et son pêché*). En même temps, la littérature commençait à inclure la ville comme dans les poèmes de Robert Choquette (*Metropolitan Museum*) de 1931, de Clément Marchand (*Les Soirs rouges*) en 1930-32<sup>161</sup>. Jusque-là, selon Bouchard, comme il a déjà été signalé, les traits du paradigme de la survivance s'étaient retrouvés dans le corpus littéraire, comme : « ...la critique des États-Unis, l'absence de l'étranger, le refus de l'exotisme, la dénonciation de la médiocrité littéraire<sup>162</sup> ». Selon Bouchard, ceci montrait pourquoi les littéraires avaient été incapables de « nommer le pays », à traduire les expériences américaines [...] et les véritables sentiments du peuple, tout comme ceux des élites elles-mêmes<sup>163</sup> », ce que les nuances du réalisme paysan changèrent quelque peu, annonçant ainsi les changements de la littérature du XXe siècle.

### **Les arts et les sciences naturelles**

Ensuite, dans le domaine des arts, il y eut aussi un phénomène de retour et de ruptures. Selon Bouchard, les influences françaises et européennes se retrouvaient dans la peinture<sup>164</sup>. Bouchard indique que, « ... [d]es éléments de

---

<sup>160</sup> *Ibid.*

<sup>161</sup> *Ibid.*

<sup>162</sup> *Ibid.*, p. 132.

<sup>163</sup> *Ibid.*

<sup>164</sup> *Ibid.*

rupture apparurent dans les années 1920-1930, notamment avec le réalisme urbain d'Adrien Hébert (qui collabora au *Nigog*), de Jean Paul Lemieux aussi (*Maisons à Magog*, 1936) »<sup>165</sup>.

Bouchard note ensuite que les sciences naturelles de la période 1920-1940, « ...avait été largement nourrie d'influences étasuniennes. [...] Dans l'ensemble, les sciences sociales ont davantage épousé ce dernier modèle, mais en pratiquant de nombreuses ouvertures sur le continent »<sup>166</sup>. De plus, l'empreinte de la vieille mère patrie fut prédominante en géographie et en sciences sociales, en économie et étude politique où il y eut aussi une certaine influence des États-Unis. Par contre, en éducation, il y a eu des changements, explique Bouchard. Plus spécifiquement, « [d]ès cette époque, plusieurs administrateurs scolaires, à Montréal notamment, se montraient curieux des expériences étasuniennes sur ce terrain où l'Église semblait disposée à lâcher du lest – du moment que le domaine des humanités était sauf. Avec le tournant du siècle, l'enseignement technique, scientifique et commercial connut un essor important, principalement sous l'impulsion de communautés de Frères (des Écoles chrétiennes, de Saint-Viateur, et autres) »<sup>167</sup>.

### **Une culture populaire française**

Dans ce contexte, selon Bouchard, dans le domaine de la culture populaire, les lettrés, «...éprouvèrent le besoin de se représenter une culture populaire

---

<sup>165</sup> *Ibid.*, p. 133.

<sup>166</sup> *Ibid.*

<sup>167</sup> *Ibid.*, p. 135.

vigoureuse, garante à sa façon de la nationalité parce que nourrie, elle aussi, de vieilles traditions françaises »<sup>168</sup>. Ainsi, les lettrés démontraient que, « ...la culture du peuple [...] trouvait son origine dans les vieilles traditions françaises et en reproduisait le modèle<sup>169</sup> ». Bouchard note que cela se faisait à travers les contes, les légendes, les fêtes et les chansons<sup>170</sup>. Les lettrés trouvaient tout cela important à cause de l'intérêt que le peuple avait pour les États-Unis. En ce sens, Bouchard constate que les lettrés prenaient « ...des libertés avec les données empiriques<sup>171</sup> », comme l'Abbé Casgrain, parmi d'autres, qui représentait « ...la paysannerie non pas telle qu'elle était mais telle que l'on aurait voulu (ou telle qu'il aurait fallu?) qu'elle soit<sup>172</sup> ».

Plus spécifiquement, le portrait que l'on peint dans les écrits à l'époque de la Nouvelle-France est d' « ...une population en tous points irréprochable au moral comme au physique<sup>173</sup> ». De plus, continue Bouchard, la censure était courante aussi et les distorsions et inventions abondaient<sup>174</sup>. Il qualifie cela en offrant le roman, *Maria Chapdelaine*, de Louis Hémon (1916), comme un « ouvrage mythique par excellence<sup>175</sup> ». Dans ce roman, Hémon réussit à faire, « ...du colon

---

<sup>168</sup> *Ibid.*, p. 136.

<sup>169</sup> *Ibid.*

<sup>170</sup> *Ibid.*

<sup>171</sup> *Ibid.*, p. 137.

<sup>172</sup> *Ibid.*

<sup>173</sup> *Ibid.*

<sup>174</sup> *Ibid.*, p. 138.

<sup>175</sup> *Ibid.*

saguénayen un homme de mémoire, symbole d'enracinement et de continuité »<sup>176</sup>. L'idée était d'offrir au peuple un modèle d'un colon voué à l'expansion du fait catholique et français ainsi unissant défricheurs et lettrés « dans un même geste civilisateur et continuiste <sup>177</sup>», explique Bouchard. Selon lui, « [c]es représentations de la culture populaire élaborées par les lettres permettaient de sortir de quelques impasses et de surmonter les contradictions dans leur vision de la culture nationale. <sup>178</sup>» Bouchard explique, cette stratégie ethnographique servait à : 1) établir l'origine bien française d'une bonne partie de la nationalité; 2) à attacher plus solidement le radeau canadien-français à la forteresse métropolitaine ; 3) à démontrer que la vie rurale était le lieu d'une tradition très riche aux racines anciennes ; 4) à ancrer plus profondément l'idée de la *différence* canadienne-française dans l'environnement anglophone nord-américain ; 5) à apporter un fondement robuste à la nation ; 6) à ennoblir la culture populaire qui pouvait alors prendre place aux côtés de la culture savante ; 7) à montrer que la culture du peuple était bel et bien du même lit que la culture des lettrés de par ses origines françaises et ainsi de montrer qu'il n'y avait pas de fracture au cœur de la nation<sup>179</sup>.

---

<sup>176</sup> *Ibid.*

<sup>177</sup> *Ibid.*

<sup>178</sup> *Ibid.*, p. 139.

<sup>179</sup> *Ibid.*

## **Des fissures dans la nation**

### ***Les impasses et les dérobades du discours***

Dans l'intérêt de la continuité, les élites se montraient surtout contre toute influence américaine dans la culture canadienne-française<sup>180</sup>, explique Bouchard. Cependant, plusieurs parmi ces élites visitaient les États-Unis et assistaient à toutes sortes d'activités américaines, pour ensuite finir par la condamnation de ces mêmes influences<sup>181</sup>. Bouchard note que c'était surtout les élites qui se servaient d'anglicismes<sup>182</sup> et non les gens du peuple. De plus, ce sont les classes populaires qui travaillaient et vivaient pleinement dans la réalité du pays. Bouchard déclare que l'obsession des élites a empêché la culture canadienne-française de s'épanouir comme elle aurait dû le faire. Cela représenta ainsi des obstacles au discours. Bouchard continue en élaborant sur d'autres exemples de contradiction, comme les élites qui continuaient à accorder une place importante au monde rural comme univers de référence de l'imaginaire national, dans une société de plus en plus urbanisée et industrialisée et la soi-disant homogénéité de la nation, par exemple<sup>183</sup>.

En plus des contradictions, il y a eu aussi des distorsions, des amputations et des amplifications, explique Bouchard<sup>184</sup>. Par exemple, la représentation distordue de la société canadienne-française comme étant épurée des autres cultures qui

---

<sup>180</sup> *Ibid.*, p. 140.

<sup>181</sup> *Ibid.*

<sup>182</sup> *Ibid.*, p. 141.

<sup>183</sup> *Ibid.*

<sup>184</sup> *Ibid.*

étaient déjà bien présentes à cette époque<sup>185</sup>. En ce qui a trait à l'amplification, il s'agit des soi-disant périls qui surgissaient de l'extérieur et qui menaçaient la nation, note l'auteur. De plus, il constate qu'il y eut des omissions, comme la prétendue absence d'une pensée sociale radicale. En plus de ces contradictions, distorsions et silences, Bouchard indique qu'il y a eu, « ... des falsifications, pures et simples, des représentations inventées de soi, des *fausses identités*<sup>186</sup>. La recherche de la différence, du caractère distinctif de la nation, en particulier face aux États-Unis, a conduit à ériger en particularismes identitaires tantôt des traits généraux ou relativement fréquents parmi les collectivités neuves [...], tantôt des caractéristiques nullement fondées empiriquement »<sup>187</sup>. De plus, Bouchard explique, qu'« on a érigé un stéréotype de l'identité étasunienne qui était en quelque sorte l'inversion de la nationalité canadienne-française (irreligion, matérialisme, égoïsme individuel, insubordination, désagrégation de la famille) »<sup>188</sup>.

Bouchard constate qu'il y avait pourtant de vraies différences sur le plan culturel, par exemple, comme dans les droits juridiques<sup>189</sup> et dans la composition ethnique, entre autres. De plus, il déclare que les élites avaient tendance à faire de mémoire collective de la société canadienne-française une sorte d'exclusion de tous les non-Canadiens français, à cause surtout de leur souci d'être assimilés par le

---

<sup>185</sup> *Ibid.*

<sup>186</sup> *Ibid.*, p. 146.

<sup>187</sup> *Ibid.*

<sup>188</sup> *Ibid.*

<sup>189</sup> *Ibid.*

monde anglophone, au Canada comme en Amérique du nord<sup>190</sup>. Ainsi, selon l'auteur, la nationalité canadienne-française ne représentait pas la réalité de la vie au Québec, en n'accordant pas de place aux diversités qui y existaient.

### *Des élites en porte-à-faux*

Selon Bouchard, le choix des lettrés de baser leur univers intellectuel dans la culture de la France, « ...les a voués à une dépendance qui s'est souvent traduite par un appauvrissement : l'empire trop exclusif de la norme française incitait à une répétition trop servile, inhibait les élans créateurs, les audaces de pensée et d'écriture, les capacités de transgression »<sup>191</sup>. Aussi, continue Bouchard, leur attitude envers la culture populaire les prévenait de faire pleinement part d'une américanité vivante et robuste qui aurait pu fournir « ...un riche matériau aux pratiques discursives <sup>192</sup>», continue Bouchard. Selon l'auteur, on peut caractériser la pensée de la culture savante comme équivoque, au contraire de la pensée des classes populaires qui se caractérisait plutôt comme éclectique et qui comprenait quatre grandes composantes.

D'abord, elle avait une certaine vision, différente, de la France avec la tradition orale, les chansons, la lecture, et l'école<sup>193</sup>. Ensuite, elle avait les influences étatsuniennes dans le monde du travail, les divertissements, les modes

---

<sup>190</sup> *Ibid.*, p. 147.

<sup>191</sup> *Ibid.*, p. 149.

<sup>192</sup> *Ibid.*

<sup>193</sup> *Ibid.*, p. 150.

alimentaires, vestimentaires, architecturaux<sup>194</sup> et ainsi de suite. De même, les traits culturels des Québécois ont été affectés par les influences provenant des immigrants anglais, écossais, irlandais, allemands, et autres, tout comme par le contact avec les Autochtones, note Bouchard<sup>195</sup>. Enfin, « la quatrième composante résultait des inventions et des adaptations locales<sup>196</sup> » qui touchaient presque tous les aspects de la vie collective. Aussi, les classes populaires se montraient surtout réceptives envers la présence de l'étranger et des nouveautés, constate Bouchard<sup>197</sup>. Alors, il indique que le résultat de ces influences était le métissage de l'héritage français et l'arrivée en scène de toute une gamme de figures familières comme, « ...le coureur des bois, le voyageur, le gars de chantier, le *portageur*, le *jobber*, le *patenteux*, le porteur d'eau, le colon, l'habitant, le *canayen*, le *coureux de factries*, l'oncle des États... Du côté féminin, on trouve la sainte femme, la mère poule, l'épouse dépareillée, la *créature*, la *bonne femme*... »<sup>198</sup>.

### **Les romans canadiens-français de 1874 à 1912**

En somme, encore une fois, notons à quel point l'historien Gérard Bouchard semble exaspéré par le décalage entre la représentation par les élites de l'époque de la culture canadienne-française et ce que la recherche des trente ou quarante dernières années a semblé révéler de la réalité complexe de cette culture. Les

---

<sup>194</sup> *Ibid.*

<sup>195</sup> *Ibid.*

<sup>196</sup> *Ibid.*

<sup>197</sup> *Ibid.*

<sup>198</sup> *Ibid.*, p. 151.

intellectuels ont étudié les mœurs, les valeurs et les mythes fondateurs du Québec des XVIIIe, XIXe et XXe siècles pour non seulement mieux appréhender leur passé, mais, plus particulièrement, pour aider à concevoir leur identité québécoise actuelle face à la réalité de plus en plus multiculturelle de la vie québécoise contemporaine. Ainsi, pour les intellectuels, il s'agit d'identifier les valeurs, les mœurs et les mythes fondateurs à travers diverses époques afin de développer leur identité québécoise. Aussi, pour en revenir au thème de la littérature, ce désir de connaître la société et la culture des anciens Canadiens peut être réalisé en parcourant le corpus littéraire québécois où les auteurs peignent des portraits de la société québécoise et de la vie au Québec des Canadiens français, au passé comme au présent. Cette littérature aurait été influencée par le texte d'histoire de François-Xavier Garneau<sup>199</sup>, intitulé : *L'Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours*, publié en 1845 en réaction au *Durham Report*, publié en 1839 et dans lequel Durham a déclaré que les Canadiens français étaient un peuple sans histoire ni littérature. Garneau entreprit alors le projet de rétablir la vérité au sujet des Canadiens français et de leur histoire.

Dans ce texte, il décrit l'histoire des Canadiens français par rapport à la menace constante de la domination par les Anglais, qu'il dépeint comme seulement intéressés à la liberté et passionnés de commerce et de richesses. Par opposition, il

---

<sup>199</sup> Voir Blodgett, E.D., *Five Part Invention. A History of Literary History in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2003.

décrit les Canadiens français comme guidés par la religion, les lois et la langue française. Selon Garneau, du moins selon la vision de Bouchard de Garneau, la survie des Canadiens français ne peut être assurée que par la sauvegarde de la langue, la tradition et la religion catholique. C'est ce constat qui a ensuite servi de modèle et de source d'inspiration à toute la littérature canadienne-française par la suite. Ainsi, les romans canadiens-français que nous avons évoqués dans ce mémoire auraient été influencés par les écrits de Garneau puisqu'ils traitent tous de la nécessité de maintenir la langue, les traditions et la religion du peuple canadien français. Du moins est-ce la vision de Bouchard concernant cette littérature.

Aussi, nous avons pensé qu'il serait intéressant pour ce mémoire de dégager les portraits du Québec tirés de quelques romans publiés entre 1862 et 1913 qui furent décriés par Bouchard et de les comparer aux romans de Gérard Bouchard publiés en 2003 et 2005. Il s'agit aussi de voir où ces textes se situent par rapport à la grille d'analyse des structures narratives de l'imagination historique développée par Hayden White, que nous avons présentée dans le premier chapitre. Deux premiers romans nous ont servi de points de comparaison avec Bouchard : *Jean Rivard, Le défricheur*, 1862, d'Antoine Gérin-Lajoie et *Maria Chapdelaine*, 1913, de Louis Hémon. En fait il est clair que Bouchard avait en tête ces deux romans lorsqu'il a lui-même publié dans les années 2000 deux romans. Il s'agit donc de dégager la représentation, la formation de l'identité et les mythes fondateurs tout en signalant l'évolution et la transformation qui s'y font dans le temps. De plus, il

s'agit d'étudier l'apport des formes littéraires dans l'expression des contenus en tant qu'elles informent ou déforment le discours des contenus, comme le prétend Bouchard dans son analyse de la *Genèse des Nations*...

Afin de pouvoir atteindre ces objectifs, il faut rapidement clarifier, à nouveau peut-être, les termes suivants : la représentation, la formation de l'identité et les mythes fondateurs. Pour nous, la représentation est en quelque sorte l'évocation d'une époque et d'une société. Plus spécifiquement, dans les textes étudiés dans ce mémoire, c'est la vie au Québec et la société québécoise qui sont représentées. Les textes mettent en lumière, ou font concevoir par l'esprit du lecteur, une image de cette société à une époque indiquée par l'auteur. Lorsqu'on discute de la formation de l'identité, il s'agit bien sûr de l'identité québécoise. À tort ou à raison, certains éléments auraient constamment fait partie de cette représentation au fil des époques. Par exemple, au tout début de la vie en Nouvelle-France, pour les nouveaux arrivants comme pour ceux qui y sont nés, le climat très dur avait un impact indéniable sur la formation de l'identité canadienne-française. Un autre élément aussi important, ou peut-être même plus important, aurait été l'omniprésence de l'Église catholique dans la vie quotidienne des Canadiens français aux XIXe et XXe siècles. Un troisième élément de la formation de l'identité québécoise aurait été la crainte constante du voisin au Sud, les États-Unis, qui exerçaient une pression sur la société canadienne-française sur trois fronts. D'abord, le fait qu'une vie plus aisée que la vie rurale québécoise pouvait être

acquise dans les usines des villes américaines où on pouvait se trouver un emploi; le fait de ressentir une certaine menace politique des États-Unis qui avaient une plus forte population constituée venaient des émigrés d'outre-mer de plus en plus nombreux, et enfin, les États-Unis pouvaient facilement attaquer le Québec. Donc, les États-Unis ont pu être considérés comme des instruments importants de la formation de l'identité québécoise. Enfin, les tensions constantes avec le Canada britannique ont sans doute eu un impact sur le développement de l'identité québécoise. Ces remarques générales étant posées, passons maintenant à l'analyse des quatre romans indiqués plus haut pour voir comment la société québécoise y est représentée et par quels procédés de narration l'imagination historique des auteurs se déploie.

#### **Jean Rivard, le défricheur, 1874**

Le premier exemple est le roman *Jean Rivard* d'Antoine Gérin-Lajoie. Publié en 1874, la narration, comment dire, au premier degré, de ce roman est la suivante. Il s'agit d'un texte qui évoque assez clairement ce que la vie pouvait être pour les Canadiens français au XIXe siècle. La représentation de la vie d'un défricheur est minutieusement étalée tout au long du texte. Jean Rivard, le personnage principal, décide de se procurer une terre au Québec qu'il veut défricher pour vivre de ses propres moyens avec l'aide d'un homme qu'il embauche, Pierre, et il finit par établir un village dont il devient maire. Jean et Pierre travaillent du matin au soir pour défricher autant de terre que possible et dès le mois de mars

suivant, ils avaient défriché plus de quinze arpents de forêts. Ils mènent une vie très simple, dure et pieuse. À première vue, l'objectif de l'auteur semble être de montrer qu'il y a des alternatives, à une époque d'exode rural, à la vie difficile et souvent pauvre que les grosses familles canadiennes-françaises subissaient sur les parcelles de terres trop petites. L'auteur semble aussi vouloir montrer les problèmes qui existaient pour les gens qui décidaient de chercher leur fortune dans les villes. Cette représentation de la vie dans les grandes villes est décrite à travers les lettres que Jean reçoit de son ami Gustave.

Alors, d'un côté il y a le bon défricheur, obsédé par le défrichement de ses terres et par l'autosuffisance économique. De l'autre côté on voit la famille Rivard avec une douzaine d'enfants qui fait de son mieux pour prendre soin de tous les besoins familiaux et cette famille poursuit sa vie pieuse et simple sur les terres familiales. De plus, la vie dans les villes est décrite comme étant déprimante et difficile, donc ce serait une vie peu enviable si l'on peut en juger par la tristesse des personnages, notamment Gustave. Il n'y a pas de doute, je crois, en tant que lectrice de ce roman, que l'auteur a cherché à présenter la vie d'un défricheur comme rentable, louable et attrayante afin d'assurer l'acquisition de terres par les Canadiens français avant que les Canadiens britanniques et les Américains ne viennent les accaparer. On a aussi l'impression qu'il a voulu démontrer au lecteur la nécessité pour la survie des Canadiens français de se procurer des terres et de rester au Québec. L'auteur montre, par l'intermédiaire de l'ami Gustave, que la décision

de quitter les terres du Québec pour aller s'installer dans les villes n'est pas le meilleur choix. Alors, il apparaît que la survie du peuple canadien-français peut être assurée par l'acquisition de nouvelles terres, comme le fait Jean. L'auteur peint la vie dans les villes sous une lumière peu attrayante, pour guider les lecteurs canadiens-français vers les terres et la vie simple de l'agriculteur. En somme, ce que l'auteur veut sans doute faire c'est d'encourager les jeunes gens canadiens-français à s'installer sur une terre et à travailler fort et à vivre pieusement afin de préserver la culture traditionnelle. La représentation de la vie du bon Canadien français dans ce texte est celui d'un défricheur pieux, simple et bon travailleur qui ne se plaint pas trop de sa vie. La vie de Jean et ses efforts surhumains pour se forger une vie de la terre qu'il défriche, par exemple en organisant la vente des cendres des arbres brûlés sur ses terres, pour ensuite se procurer des nourritures et matériaux nécessaires à sa survie avec l'argent qu'il reçoit ou comme simple échange, montre bien l'intelligence économique de ce bon défricheur et sert d'exemple pour les jeunes Canadiens français. En somme, le bon Canadien français doit être débrouillard et hardi si le Québec va continuer à être développé et si les Canadiens français vont savoir résister devant la vague d'émigration vers les États-Unis. En somme, l'auteur a sans doute voulu montrer l'importance de s'accaparer les terres pour la survie des Canadiens français.

### **Maria Chapdelaine, 1913**

Le deuxième roman est *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon. Publié en 1913, il s'agit d'un texte important dans la littérature canadienne-française du début du XXe siècle et a atteint une dimension presque mythique au XXe siècle parce en raison de sa forte évocation de l'identité canadienne-française. Ce texte offre une représentation de la vie des différents types sociaux québécois, comme le coureur de bois, le défricheur et le cultivateur. Hémon décrit la nature de leurs activités au rythme des saisons. Un passage qui décrit clairement la dureté de l'hiver québécois avec la forêt menaçante comme arrière-plan constant est la suivante :

Dehors, le bois voisin et même les champs conquis sur le bois n'étaient plus qu'un monde étranger, hostile, que l'on surveillait avec curiosité par les petites fenêtres carrées. Parfois il était, ce monde, d'une beauté curieuse, glacée et comme immobile, faite d'un ciel très bleu et d'un soleil éclatant sous lequel scintillait la neige; mais la pureté égale du bleu et du blanc était également cruelle et laissait deviner le froid meurtrier.<sup>200</sup>

Je crois que Louis Hémon a écrit ce texte pour expliquer aux lecteurs français ce qu'était la vie au Québec au début du XXe siècle. Le personnage principal du roman est Maria qui est présentée comme une femme simple et sincère, qui aime la nature. Le roman décrit, entre autres, les angoisses de Maria lorsqu'elle doit choisir un des trois prétendants qui lui offrent trois vies très différentes. Le premier, Eutrope Gagnon, lui offre une vie qu'elle connaît déjà et représente tout ce qu'il y a de plus commun dans la société canadienne-française à cette époque, du

---

<sup>200</sup> Hémon, Louis. *Maria Chapdelaine*, 1913, p.91.

moins selon une certaine représentation de cette société très critiquée, comme nous l'avons vu, par Gérard Bouchard. Le deuxième, François Paradis, lui offre une vie beaucoup plus aventureuse et ce prétendant représente en quelque sorte la liberté du peuple québécois. Et le troisième, Lorenzo Surprenant, est un émigré aux États-Unis. Alors il représente l'attrait de certains Canadiens français pour l'étranger et ainsi, Lorenzo Surprenant offre à Marie une chance de changer complètement son style de vie pour aller vivre une vie possiblement moins dure dans une ville aux États-Unis.

Ainsi, au début du récit, elle est promise à Eutrope Gagnon qui lui assurera le même style de vie qu'elle connaît avec ses parents, sauf qu'elle vivrait dans une autre maison de bois, sur une autre terre mi défrichée. Avec lui, elle n'aura pas besoin de s'adapter à un nouvel style de vie. L'auteur prend la peine de bien décrire la vie du défricheur. L'arrivée d'un deuxième homme dont Maria tombe amoureuse est un coureur de bois nommé François Paradis. Il lui offre un amour passionné, plus sensuel, et elle décide de se promettre à lui. Malheureusement, François meurt de froid sur un chantier dans la forêt. Maria doit donc se décider entre Eutrope et Lorenzo, celui-ci voulant l'amener aux États-Unis en lui promettant une vie plus aisée. Les trois choix de Maria représentent trois types de vie possible pour les Canadiens français de cette époque; les défricheurs, les colons et les Québécois qui émigrent aux États-Unis pour se forger une meilleure vie dans les villes.

Dans ce texte, l'auteur montre les attraits de ces trois modes de vie et montre que les Canadiens français se décidèrent difficilement au renoncement à la vie rurale face aux pressions de la vie urbaine. On voit, après la mort de sa mère, que Maria ressent le besoin de rester fidèle au peuple canadien-français pour préserver la « race ». Elle aurait pu choisir Lorenzo, mais ne le fait pas. Elle entend trois différentes voix, qui sont des voix intérieures, qu'elle considère une à la fois. Enfin, la troisième voix qu'elle entend à la fin du texte, lui dit « Au pays de Québec rien ne doit mourir et rien ne doit changer... »<sup>201</sup> Après de longues méditations, c'est cette troisième voix qui l'emporte et qui incite Maria à choisir Eutrope comme époux à la fin du récit. Elle se résigne à honorer les premiers colons canadiens-français en préservant la vie traditionnelle canadienne-française pour la transmettre à ses enfants et assurer la continuation de la culture québécoise. Enfin, comme avec le message qui se trouve dans le texte de Gérin-Lajoie, je crois, Hémon montre aux lecteurs que la survie du peuple canadien-français réside dans son attachement à la terre, à la tradition catholique et à la langue française.

Bref, on a commencé notre courte évocation des portraits de la société québécoise dans les textes littéraires avec le texte d'Antoine Gérin-Lajoie intitulé *Jean Rivard, le défricheur* qui décrit la vie des Canadiens français au XIXe siècle et montre une certaine représentation de l'identité québécoise idéale à cette époque.

---

<sup>201</sup> Hémon, p.198.

Nous avons poursuivi notre étude avec le roman de Louis Hémon intitulé *Maria Chapdelaine*, qui décrit la vie au Québec mais qui montre les choix possibles, c'est-à-dire les différentes voies ouvertes aux Canadiens français au début du XXe siècle. On constate que la forme qu'utilisent les auteurs change légèrement, selon leurs objectifs littéraires et sociaux. Nous y reviendrons. Remarquons cependant une certaine évolution des représentations des Canadiens français entre le premier texte et le deuxième texte au sens. Néanmoins, les deux auteurs semblent, à première vue et sans tenir compte de la complexité sous-entendue dans ces textes, promouvoir le même message : la survie de la culture canadienne-française par l'attachement aux traditions canadiennes-françaises et aux terres québécoises et non par l'émigration aux États-Unis.

### **Les romans historiques de Gérard Bouchard**

De nos jours, les récits historiques sont de plus en plus populaires et traitent d'une variété de sujets, incluant le passé québécois. Il est rare cependant qu'un universitaire spécialiste des sciences sociales se lance explicitement dans la fiction. Aussi, qu'est-ce qui se passe lorsqu'un universitaire, auteur de plusieurs ouvrages importants sur la société québécoise, la généalogie et les collectivités nouvelles, parmi d'autres, décide d'entreprendre l'écriture d'un récit historique romanesque? C'est justement ce que Gérard Bouchard a fait lorsqu'il a publié le roman intitulé *Mistouk* en 2003 et *Pikauba* en 2005. Compte tenu de sa formation intellectuelle, il

sera intéressant d'analyser ces romans historiques. Plus spécifiquement, est-ce qu'il s'est servi de sa formation sociologique et universitaire pour animer ce roman? Utilise-t-il les mêmes techniques de rédaction littéraires dans ses ouvrages érudits et dans ses romans historiques?

### **Mistouk**

Abordons le premier texte, *Mistouk*, publié en 2003, qui résulte d'un besoin ressenti par Gérard Bouchard de rendre plus accessible à tous les lecteurs intéressés les données qu'il a amassées au cours de plus d'une vingtaine d'années de recherches. Plus spécifiquement, il voulait tracer un portrait de la vie des défricheurs, des cultivateurs et des colonisateurs de la région de la Saguenay-Lac-Saint-Jean à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle et faire revivre les mentalités, les craintes et les rêves de ces premiers colons. Donc, l'auteur se sert d'un mélange de réalités et d'imaginaire pour créer ses caractères et les situer dans la région de la Saguenay vers le début du XXe siècle.

Dans ce premier ouvrage, *Mistouk*, l'auteur raconte l'histoire de la famille canadienne-française, les Tremblay, à travers les aventures de Roméo Tremblay, dit Méo, né en 1887. Dès son jeune âge, Méo a le goût de l'aventure et passe la plupart de ses jours à explorer les prés, les forêts, les sous-bois, les rivières et le lac près de chez lui, les Chicots. La plupart du temps, Méo est peu disposé pour faire les travaux nécessaires pour aider ses parents, car le goût de l'aventure le préoccupe et il s'aventure de plus en plus loin au fur et à mesure qu'il grandit. À un moment

donné, le désir d'aller aux États-Unis est plus fort que lui. Il décide d'aller découvrir le monde et de poursuivre un rêve que son père lui aussi avait rêvé durant sa jeunesse. C'est ce *rêve américain*, que son père aussi avait poursuivi jusqu'aux États-Unis qui le mène à la rencontre de Marie, sa femme. Méo apprend que le *rêve américain* de son père avait résulté en un déchirement de ses relations avec son père et que son père ne lui avait jamais pardonné. Enfin, il commence à comprendre le silence de son père.

L'auteur décrit aisément les alentours de la famille Tremblay et des endroits du Québec et des États-Unis. De plus, l'auteur dépeint l'époque du récit par les dates qui y sont utilisées et bien sûr par le sujet du texte, c'est-à-dire la colonisation et le défrichement des terres de la région de la Saguenay par les nouveaux colons. Pour ce qui en est des personnages dans ce récit, l'histoire se passe autour du personnage principal qui est Méo, dit le Grand à cause de sa taille. De plus, l'auteur, qui est le narrateur omniprésent, raconte aussi les intérêts, les peurs, les pensées et les souffrances de Marie et Joseph qui sont les parents de Méo et de ses frères et ses sœurs, sa parenté ainsi que ses amis, comme Julie et Moïse. Particulièrement, à travers les récits des aventures vécues par Méo et Moïse, l'auteur présente les mœurs des Indiens nomades qui remontent vers le Nord pendant l'hiver pour retrouver leurs territoires de chasse. En plus de ces personnages, Bouchard anime le texte avec d'autres personnages comme les voisins, les grands-parents, les tantes et les oncles, tout au long du texte.

Ce récit donne une description bien détaillée de la vie des premiers colons au Québec, surtout dans la région de la Saguenay. Le récit inclut beaucoup de moments intéressants qui nous incitent à continuer la lecture du texte. Par exemple lorsque Joseph, le père, raconte à Méo l'histoire de sa famille qui avait dû s'installer quelques années au Rhode Island aux États-Unis pour trouver de l'emploi. Il raconte alors son retour plus tard aux États-Unis, sa rencontre avec Marie et le conflit qui en a résulté entre Joseph et son père<sup>202</sup>. Ici on voit que la tradition des romans canadiens-français est maintenue, puisque Bouchard montre que l'émigration aux États-Unis ne fut pas facile pour les Canadiens français. Parfois le récit est assez drôle comme lorsqu'un jour un maquignon, ou marchand de cheval, résumait la différence entre le bœuf et le cheval :

- C'est pas compliqué, chose; tu prends deux gars : bin, c'est comme si l'premier était jamais allé plus loin qu'la p'tite école pis que l'autre sortait du Grand Séminaire. C'est à peu près ça.
- En fait, tu veux dire qu'un ch'val, c'est quasiment comme un prêtre?
- À peu près. C'est pour ça qu'ça coûte cher, concluait le maquignon qui ajoutait en clignant de l'œil :
- Pis un étalon, si tu veux, ce serait comme un évêque...<sup>203</sup>

L'ouvrage est complexe, fourmillant de personnages intéressants et de bonnes descriptions des événements et des problèmes dont faisaient face les colons quotidiennement à cette époque. De plus, l'auteur arrive à mettre en évidence les sacrifices et les privations que se sont imposés les Canadiens français et la vie

---

<sup>202</sup> Bouchard, Gérard, *Mistouk*, Québec, Boréal, 2002, p. 86-94.

<sup>203</sup> *Ibid.*, p. 52-53.

difficile qui fut imposée pour bâtir le pays. Cependant, bien que ces descriptions et récits soient colorés et bien pensés, la lecture de cet ouvrage se trouve ardue parfois justement à cause de la quantité impressionnante de détails. Par moments, l'ouvrage semble être plutôt une simple chronique de faits, avec un minimum de dialogue et où la richesse des données historiques nous empêche de nous éloigner complètement de l'historien. C'est-à-dire que le récit reflète évidemment la profession véritable de l'écrivain. Toutefois, *Mistouk* doit être lu par tous ceux et celles qui s'intéressent à l'histoire canadienne-française, l'histoire canadienne, l'histoire nord-américaine et l'histoire des collectivités neuves.

### **Pikauba**

Ce roman est la suite de *Mistouk* et suit la vie de Léo, baptisé Léopaul, fils illégitime de Méo Tremblay. Léo doit faire face au monde après la mort tragique de sa mère, l'indienne Senelle. Dès un très jeune âge, Léo ressent les forces contradictoires qui lui tirent de tous les côtés. D'un côté ses origines indiennes et sa famille, de l'autre côté sa vie parmi les Blancs et l'exemple de son père. Une fois adulte, il commence une entreprise forestière avec succès, en dépit de ses racines amérindiennes et blanche, et aussi de son statut de « bâtard ». Bien que son succès lui ait causé des problèmes avec certaines personnes, il parvient tout de même à se trouver un allié important, qui est le premier ministre Maurice Duplessis. En plus d'avoir établi une grosse entreprise, il commence aussi une communauté excentrique et utopique qui amène la réprobation de la société cléricale de

Chicoutimi. L'histoire a lieu à partir des années 30 et suit Leo jusqu'au début de la Révolution tranquille. Ce roman inclut des personnages colorés et raconte bien l'antagonisme auquel Léo doit faire face au jour le jour. Bouchard y présente une vision utopique de ce que la société québécoise aura pu être sans les restrictions étouffantes de l'Église catholique, du gouvernement et des élites.

### **Imagination historique et structures narratives**

Passons maintenant à l'analyse de ces textes historiques et romanesques. Pour ce faire il faut rappeler, encore une fois, l'essentiel de la méthodologie de White. Selon lui les textes historiques sont le résultat de choix d'événements historiques fait par les historiens et sociologues et la présentation de ces faits dans un ordre décidé par l'auteur pour susciter chez les lecteurs une réaction particulière. Ainsi, le déroulement des événements racontés peut être présenté différemment d'un auteur à un autre, donnant des 'histoires' différentes. De cette façon, les textes historiques sont comparables aux textes littéraires, puisqu'ils sont le résultat de choix conscients ou inconscients d'auteurs et de l'utilisation de certaines techniques de rédaction littéraires, comme avec les œuvres littéraires, selon White. Comme indiqué au début du texte, selon la pensée de White, tout texte est classé dans un mode de scénarisation particulier, par exemple : romantique, tragique, comique ou satirique. De même, ce texte est présenté avec un style d'argumentation choisi par l'auteur : formiste, mécaniste, organiciste ou contextualiste. De plus, ce texte est

aussi présenté sous un mode d'idéalisation particulier, notamment: anarchiste, radical, conservateur ou libéral. Voici encore une fois le tableau de la méthodologie de White :

<b>Emplotement (scénarisation)</b>	<b>Argumentation</b>	<b>Idéologie</b>	<b>Trope</b>
romantique	formiste	anarchiste	synecdoque
tragique	mécaniste	radicale	métaphore
comique	organiciste	conservatrice	métonymie
satirique	contextualiste	libérale	ironie

En scrutant ce tableau, on voit certains termes qui sont normalement associés à la littérature, comme romantique, tragique, comique et satirique, par exemple, et la synecdoque, la métaphore, la métonymie et l'ironie. Dans le cas de la scénarisation romantique il s'agit d'un héros qui réussit à surmonter les problèmes (obstacles) qui surgissent au cours de la vie, du triomphe du bien sur le mal, de la Virtue sur le vice et de la lumière sur la pénombre. Pour le mode de scénarisation tragique, il y a absence de fêtes, il y a des leçons à apprendre et la vérité qui est présentée au lecteur. On voit le personnage principal se confronter aux hommes, au monde et/ou à la société et le ton sont beaucoup plus sombres. Pour le mode comique, le héros triomphe temporairement sur son monde, il y a une occasion de réconciliation et de fêtes. Enfin c'est un monde de possibilités. Dans le cas du mode satirique, il y a un sentiment d'être emprisonné dans le monde et où la mort est le maître de tout à la fin. Ainsi, bien que White ait la pensée historique en

tête lors de la rédaction de *Metahistory*, on peut voir qu'il est possible d'analyser non seulement les textes historiographiques, mais aussi les textes littéraires comme les romans, par exemple.

### **Jean Rivard, Antoine Gérin-Lajoie**

Voyons, justement, le texte d'Antoine Gérin-Lajoie, *Jean Rivard, le défricheur*, écrit en 1862, publié en 1874. Comme indiqué ci-dessus, ce récit décrit la vie de Jean Rivard qui décide de se procurer une terre, de la défricher et par la suite de fonder une communauté canadienne-française, Rivardville. Le mode de scénarisation est surtout romantique puisque le héros réussit à surmonter les défis inhérents du défrichement en isolation de terres sauvages et du climat sévère dont il fait face quotidiennement. Le texte comprend des parties où le mode tragique est évident, par exemple lorsque l'auteur décrit la vie de l'ami de Jean qui lui écrit des lettres de la ville, où sa vie est peinte de façon déprimante et sombre.

Le mode d'argumentation qui est évident dans ce récit est formiste puisque l'auteur décrit en détail le déroulement de la vie de Jean, incluant les détails des actions quotidiennes de Jean comme son travail de défrichement et ses distractions les soirées par exemple. L'auteur veut démontrer ce qu'est la vie du défricheur et veut aussi encourager les jeunes Canadiens français de faire la même chose, pour assurer la survie de la société canadienne-française.

Le mode d'idéalisation de ce récit est surtout conservateur puisque l'auteur cherche à encourager les jeunes Canadiens français à s'attacher à la terre et à la

culture et aux traditions canadiennes-françaises. Il n'encourage pas de grands changements ou de bouleversements à la société canadienne-française. Au contraire, il veut insoler cette société des influences externes pour la préserver et ultimement, la renforcer.

Selon le tableau récapitulatif de White, voici où ce texte (*Jean Rivard*) peut être classé.

<b>Emplotement</b>	<b>Argumentation</b>	<b>Idéalisation</b>	<b>Trope</b>
Romantique	formiste	conservateur	Métonymie

### **Maria Chapdelaine, Louis Hémon**

Passons ensuite au texte de Louis Hémon, intitulé *Maria Chapdelaine* (1912). Ce roman décrit la vie au rythme des saisons au Québec et montre quels étaient les trois possibilités de vie possible pour les Canadiens français à cette époque. Bien qu'il y ait trois choix ouverts aux Canadiens français, l'auteur est conscient du fait que, peu importe le choix, la vie va être difficile. Néanmoins, l'auteur présente les détails de manière à guider les lecteurs vers la conservation de la culture canadienne-française. De ce point de vue le mode de scénarisation semble être tragique, puisque l'auteur décrit les obstacles que les personnages doivent surmonter quotidiennement, sans vraiment voir de fin à ces défis. En dépit de ces obstacles et ces défis, le récit montre comment les personnages arrivent à voir le positif dans leur sort, la tranquillité des lieux loin de la ville et la beauté de la

nature, par exemple. Il y a un autre thème que l'auteur traite dans ce texte, c'est la conservation de tout ce qui représente la culture canadienne-française. L'auteur veut encourager les Canadiens français à choisir de rester au Québec et de se procurer des terres afin de conserver la culture canadienne-française. Il réussit cela en peignant en détail la vie quotidienne des personnages, parfois en glorifiant les points positifs. Pour ces raisons, il semble que le mode de scénarisation du récit soit tragique, mais par les détails que l'auteur a parsemés à travers le texte, il faut noter que le mode de scénarisation doit aussi être romantique. Ensuite, le mode d'argumentation pour ce roman est formiste puisque l'auteur décrit les particularités des traits canadiens-français, en notant bien ce qui différencie les colons canadiens-français des colons anglo-saxons, par exemple. Il décrit les différents types de vies que vivent les Canadiens français : les défricheurs, les agriculteurs, les citadins et les gens nomadiques. En lisant ce texte, il est aisé de voir comment ces gens vivaient à cette époque-là. De ce fait, le mode d'argumentation dans ce texte est surtout formiste.

Pour ce qui en est du mode d'idéalisation, il semble évident que ce soit conservateur puisque l'auteur incite les lecteurs surtout à conserver les traits canadiens-français et de ne pas se laisser influencer par les soi-disant améliorations des conditions de vie dans les villes et aux États-Unis. L'auteur montre bien comment difficile la vie était pour les défricheurs et les agriculteurs, mais il montre

aussi pourquoi les Canadiens français doivent rester au Québec sur les terres et pourquoi ils doivent se protéger des influences extérieures et étrangères.

Selon le tableau récapitulatif de White, voici où ce texte (*Maria Chapdelaine*) peut être classé.

<b>Emplotement</b>	<b>Argumentation</b>	<b>Idéalisation</b>	<b>Trope</b>
romantique/tragique	formiste	conservateur	métonymie

### ***Mistouk et Pikauba, 2003, et 2005, Gérard Bouchard***

En dernier lieu, passons aux deux romans de Bouchard pour voir où ils se situent dans le tableau récapitulatif de White. Comme nous avons constaté ci-dessus, ces romans racontent la vie de plusieurs personnages canadiens-français à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle au Québec. Bouchard raconte l'histoire de façon à placer le lecteur en plein milieu de la vie quotidienne à cette époque et dans la tête même des personnages comme Méo. Il utilise beaucoup de détails qui donne vie aux personnages et qui permet au lecteur de voir leur environnement. Par exemple, ce passage décrit une école:

À compter de septembre, il lui fallait retourner à l'école. L'institutrice recevant la plus grande partie de son salaire en nature, les sacs d'avoine et de patates s'empilaient dans un coin de la classe, à côté des cordes de bois. À part deux ou trois filles qui écrivaient avec une plume d'oie et un encrier, les élèves utilisaient des craies et des ardoises, ou bien de gros crayons de plomb qu'ils veillaient à ne pas échapper car ils risquaient de les perdre entre les fentes du plancher. Dans les instants d'accalmie, on entendait les écoliers qui crachaient sur les ardoises puis les frottaient avec un linge pour effacer. Pendant les récréations, Méo et quelques autres allaient faire la tournée des collets qu'ils tendaient dans les environs de l'école; ils rentraient avec un lièvre ou un raton qu'ils déposaient sous

leur pupitre. L'hiver, il y avait des journées où tout le monde devait garder son manteau, tellement il faisait froid à l'intérieur. Les galettes gelaient dans les sacs, et aussi l'encre dans les encriers : c'était la revanche des ardoises sur les plumes d'oie<sup>204</sup>.

Ainsi, avec ce passage on voit bien comment était la vie des jeunes qui fréquentaient l'école à cette époque. De même, tout au long du texte, l'auteur décrit longuement les environs et les événements de la vie des Canadiens français. Par ces descriptions vives et détaillées, on peut noter que le mode d'argumentation est formiste puisque l'auteur montre les particularités des Canadiens français de cette époque en démontrant les variétés et les nuances de la culture canadienne-française rurale. Le mode de scénarisation est romantique et comique à la fois puisque l'auteur peint une image qui montre, par moments, au lecteur l'espoir qui est personnifié dans le personnage principal, Méo. De plus, l'espoir est mis en évidence par les différentes occasions de visites et de fêtes entre les familles et les voisins. Les récits de Jeffrey Lamontagne constituaient des aperçus dans les régions lointaines et inconnues. Ces récits donnaient aux gens de l'espoir car ils pouvaient voir que la vie, avec ses difficultés ainsi qu'avec ses moments joyeux, se passait aussi ailleurs, loin d'eux. Bouchard montre bien que ces autres communautés avaient aussi des défis à surmonter, comme des mésaventures et des décès, tout comme des événements joyeux. Ainsi, partout le monde travaillait fort et la vie était dure, mais les Canadiens français survivaient en dépit de tout. Ainsi, pour ces

---

<sup>204</sup> Bouchard, *Mistouk*, p. 38-39.

raisons, le mode de scénarisation est romantique et comique à la fois. Ensuite, c'est un mode d'idéalisation libérale qui convient à ces textes... Enfin, le tout peut être classé comme synecdoque, dans le sens que cette histoire peut être vue comme étant représentative de certains Canadiens français au début du XXe siècle.

Selon le tableau récapitulatif de White, voici où ces textes (*Mistouk* et *Pikauba*) peuvent être classés.

<b>Scénarisation</b>	<b>Argumentation</b>	<b>Idéalisation</b>	<b>Trope</b>
romantique/ comique	formiste	libérale	synecdoque

## Conclusion générale

Après ces analyses il importe d'arriver à une conclusion générale. Pour décortiquer la trame de l'imagination historique de Gérard Bouchard, nous nous sommes inspirés de la grille d'analyse de Hayden White pour y examiner chacun de ces textes intellectuels et littéraires. Il s'agit de voir si en fait la méthodologie de White est utile pour analyser et comparer des différents genres de textes, intellectuels et littéraires, par exemple. Voici un tableau récapitulatif des textes étudiés:

Mode de :	<i>Genèse des nations</i>	<i>Jean Rivard, le défricheur</i>	<i>Maria Chapdelaine</i>	<i>Mistouk/Pikauba</i>
<i>Scénarisation</i>	romantique	romantique/ tragique	romantique/ tragique	romantique/ comique
<i>Argumentation</i>	contextualiste	formiste	formiste	formiste
<i>Idéalisation</i>	libérale/ radicale	conservateur/ libérale	conservateur	libérale
<i>Trope</i>	métaphore	métonymie	métonymie	synecdoque

Nous avons pu voir que *Genèse des nations et cultures du nouveau monde* se place surtout sous le mode de scénarisation romantique, tout en exhibant parfois des traits comiques. Pour le mode d'argumentation, ce texte se situe sous la rubrique 'contextualiste' puisqu'il est à noter que Bouchard accorde beaucoup de valeur sur les descriptions exhaustives de chaque situation qu'il traite, dans le but d'assurer une bonne compréhension du contexte dans lequel ces situations se sont produites

ou manifestées. De même, nous avons vu que le mode d'idéalisation est libéral, avec certaines remarques qui peuvent être perçues comme radicales. Dans l'ensemble donc, selon les catégories de White, si les romans du répertoire canadien-français comme *Jean Rivard* ou *Maria Chapdelaine* sont dans le mode tragique, curieusement, peut-être, l'œuvre « scientifique » aussi bien que romanesque de Bouchard verse dans le romantique et la comédie. Il semble donc que l'idée essentielle de White à l'effet que les stratégies mêmes de narration utilisées par l'historien reflètent les grandes métaphores de son époque soit vérifiée dans l'œuvre de Gérard Bouchard. De plus, il est évident que Gérard Bouchard, très critique du rôle des élites au XIXe siècle et de leur situation en porte-à-faux par rapport à la réalité de la vie quotidienne de la majorité des gens du peuple, a voulu s'attaquer à cette représentation non seulement dans son œuvre historique, mais aussi dans une œuvre romanesque. Au fond, c'est comme s'il avait voulu réécrire *Jean Rivard* et *Maria Chapdeleine*. Ce faisant, il a reproduit, dans ses romans, selon nous, essentiellement les mêmes stratégies narratives caractéristiques de son imagination historique, du moins des stratégies narratives identifiées selon la méthode d'Hayden White.

## ***Bibliographie***

- Barthes, Roland, « Le discours de l'histoire », *Le bruissement de la langue*, Paris, Édition du Seuil, 1984.
- Beauchemin, Jacques, *L'histoire en trop*, Montréal, VLB, 2002.
- Blodgett, E.D., *Five Part Invention. A History of Literary History in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2003.
- Bouchard, Gérard, *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde*, Montréal, Boréal, 2000.
- Bouchard, Gérard, *La nation québécoise au futur et au passé*, Montréal, VLB Éditeur, 1999.
- Bouchard, Gérard, *Les deux chanoines. Contradiction et ambivalence dans la pensée de Lionel Groulx*, Québec, Boréal, 2003.
- Bouchard, Gérard, *Mistouk*, Québec, Boréal, 2002.
- Bouchard, Gérard, *Pikauba*, Québec, Boréal, 2005.
- Defert, Jean-Jacques et Claude Couture, *Récits du XIXe siècle. Structure et contenu du discours historiographique au Canada au XIXe siècle: Garneau, Kingsford, Rameau de Saint Père*, Smith, Québec, PUL, 2009.
- Dumont, Fernand, *Le Sort de la Culture*, Montréal, l'Hexagone, 1987.
- Gérin-Lajoie, Antoine, *Jean Rivard, le défricheur*, Ville LaSalle, Éditions Hurtubise HMH, Limitée, 1874.
- Hartz, Louis, *The Founding of New Societies. Studies in the History of the United States, Latin America, South Africa, Canada, and Australia*, 1964, Harcourt, Brace Jovanovich, New York.
- Hémon, Louis, *Maria Chapdelaine*, (1913), Québec, Éditions du Boréal, 1988.
- Kaltenecker, Martin, « La satire et l'épître », *Circuit : musiques contemporaines*, vol. 16, no 1, 2005, p. 9-32

- Major, Robert, *Jean Rivard ou l'art de réussir*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1991.
- Munslow, Alun. *Deconstructing History, Second Edition*, New York, Rutledge, (1997) 2006.
- Novick, Peter, *That Noble Dream - The "Objectivity Question" and the American Historical Profession*, Cambridge University Press, 1988.
- White, Hayden, "Foucault Decoded : Notes from Underground", *History and Theory*, volume 12, Issue 1, 1973.
- White, Hayden, "Historicism, History, and the Figurative Imagination", *History and Theory*, volume 14, Issue 4, 1975.
- White, Hayden, *Metahistory - The Historical Imagination in Nineteenth Century Europe*, Baltimore and London, The Johns Hopkins University Press, 1973.
- White, Hayden, *Tropics of Discourse*, Baltimore and London, The John Hopkins University Press, 1978.
- White, Hayden, "The Value of Narrativity", dans *Critical Inquiry*, automne 1980.